

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 32  
14 JUIN 1919

PRIX  
UN FRANC



LAUBERT

JUNE CAPRICE.

Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

# Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

## KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne  
17, Rue François I<sup>er</sup>

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité  
s'adresser aux Bureaux du journal

## SOMMAIRE

Bistrotatie .....	P. SIMONOT.	7. Les Conquérants .....	GAUMONT.
Une lettre de M. Benoit-Lévy .....	P. S.	8. L'Internelle Tentatrice .....	PATHÉ.
Les Etoiles favorites du Cinéma américain : Lillian Walker .....	Adèle HOWELLS.	9. Le Mystérieux héritage d'Arabella Flynn .....	PATHÉ.
L'Entente industrielle, artistique et commerciale .....	V. GUILLAUME-DANVERS.	10. Philomène, fille de salle .....	PATHÉ.
En Italie : les Femmes muettes .....	Jacques PIETRINI.	11. L'Occident .....	PHOCÉA-LOCATION.
Nos Amis d'Amérique .....	X.	12. Infamie .....	LOCATION-NATIONALE.
Ode à l'Alsace .....	A. MARTEL.	La Mode au Cinéma .....	MISS FACE A MAIN.
Les Beaux Films :		Dans tous les Pays .....	URBI ET ORBI.
1. Forfaiture .....	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	Boîte aux Lettres des Curieux .....	LE FACTEUR.
2. Folle Audace .....	AGENCE GÉNÉRALE.	La Production .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
3. La Gloire douloureuse .....	AGENCE GÉNÉRALE.	Hebdomadaire .....	NYCTALOPE.
4. Sans Nom .....	L. AUBERT.	Au Film du Charme .....	A. MARTEL.
5. L'Imprévu .....	CINÉ-LOCATION MONOPOL.	Le Tour de France du Projectionniste (Gironde) .....	LE CHEMINEAU.
6. Le Coup de poing final .....	L. VAN GOITSENHOVEN.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 14, 16, 17, 18 et 21 juin.	

## BISTROCRATIE

A contempler ce qui se passe en ce moment à Paris et dans quelques centres industriels de notre pays on ne se sent pas très fier d'être français.

On m'objectera que ce n'est pas chaque année qu'on peut s'enorgueillir d'une défense de Verdun ou d'une victoire de la Marne. Tout de même, entre l'incomparable exemple que nos poilus offraient à l'admiration du monde il n'y a pas encore un an et le spectacle démoralisant de l'heure présente, il y a une telle différence qu'on peut se demander si un vent de folie ne souffle pas dans nos vallées ou plutôt si, en passant, les Boches n'ont pas laissé une mine à retardement dont la déflagration dégage un gaz déprimant.

Dans un de ses curieux ouvrages, Jules Verne, qui, décidément lisait à livre ouvert dans l'avenir, nous conte l'aventure d'un certain docteur Ox qui affole toute une petite ville grâce à l'émission d'un gaz excitant.

Pourquoi les Allemands ne nous empoisonneraient-ils pas l'entendement avec un ersatz de putréfaction morale? Ils sont bien capables d'avoir découvert cette terrible formule dont les premiers essais tentés sur la Russie leur ont donné d'appréciables résultats.

Comment expliquer autrement que par un sortilège ou un maléfice l'attitude actuelle d'une partie de la population parisienne?

Voici un peuple qui pendant plus de quatre ans et demi a supporté sans défaillance le plus épouvantable cataclysme qu'ait enregistré l'Histoire; qui, à force d'énergie et de volonté, est venu à bout d'un monstre auprès duquel l'hydre de Lerne fait figure de colombe, qui a sacrifié près de deux millions de ses meilleurs enfants pour sauver le monde de l'ignominie tudesque et qui, ayant vaincu et forcé l'admiration de l'univers, au lieu de jouir dignement de son triomphe, retourne contre lui-même les armes de sa victoire?

Car, il n'y a aucune équivoque possible. L'arrêt de l'activité nationale par la grève c'est le vœu le plus cher de nos ennemis exaucé.

A l'heure où les conditions de paix sont âprement discutées par les Boches, c'est faire leur jeu et leur donner des armes contre nous que de provoquer des conflits de classe en rompant l'union sacrée à laquelle nous devons la victoire.

Que ceux qui travaillent avec tant d'ardeur pour la Prusse ne soient pas les vainqueurs de la Marne ou les héros de Verdun, je n'en doute pas et me garderai bien de faire à nos soldats cette grossière injure. Mais il n'y a pas moins lieu d'être surpris de voir la grande masse des ouvriers se laisser conduire à la honte et à la ruine par quelques jeunes vauriens qui imposent leur dictature féroce et bestiale à une ville qui se dit un foyer de lumière et de liberté.

Gustave Hervé avait-il donc raison quand il parlait du « Crétinisme overriériste »?

Pense-t-on que la réforme qui nous a doté de la journée de huit heures était opportune au lendemain du jour où une statistique impitoyable nous apprenait que deux millions de nos meilleurs travailleurs étaient tués ou mutilés?

On nous dit, il est vrai que la production n'en subira aucun fléchissement. Ah! le bon billet! Si on fait en huit heures la besogne qui en exigeait dix, il n'y a aucune raison pour que six heures n'en valent pas huit et ainsi de suite jusqu'à ce que la journée de travail ne soit plus qu'une station prolongée chez le bistro voisin de l'usine ou de l'atelier... Car le seul bénéficiaire de l'épidémie de « poils dans la main » dont les ravages menacent de transformer en dégénérés la classe ouvrière française, c'est le bistro.

Pendant la durée des hostilités, quelques mesures sanitaires, oh! bien timides, ont un peu troublé l'exercice des fonctions de ce potentat. Il faut qu'il se rattrape.

Aux deux extrémités de l'Europe, le même fléau exerçait sa pernicieuse influence à la veille de la guerre. Le moujic s'abrutissait avec la vodka. L'absinthe, *verte liqueur, Némésis de l'orgie*, comme écrivait Alfred de Musset, sévissait chez nous. Il sera beaucoup pardonné à Nicolas II en récompense de l'Ukase d'août 1914 qui interdisait dans toutes les Russies la vente et la consommation de la redoutable vodka.

La reconnaissance des bons Français n'oubliera pas non plus le geste de nos gouvernants d'alors qui supprimait le divin Pernod.

Les temps sont changés. La bande à Lenine verse à flots le poison qui achève l'œuvre de mort du bolchevisme. En France, le bistro relève la tête et réclame ce qu'il appelle ses droits.

Et pour mieux intoxiquer le peuple de France nombre de tenanciers, profitant de la saison particulièrement clémente dont nous jouissons, font appel au cinéma pour attirer la clientèle. Et comme le cinéma n'a pas lieu de se glorifier de cette attention délicate il proteste par l'organe de plusieurs de ses adeptes et non des moindres.

Je relève en effet dans une lettre que m'adresse le directeur d'un des plus grands établissements de province, les passages suivants :

« Les cafés qui font du cinéma n'ont pas à payer les taxes qui nous sont imposées; ils nous font, en été, une concurrence déloyale, étant dégrévés des frais qui nous incombent et payant très bon marché la location de programmes qui ne leur sont cédés à bas prix que parce que nous en avons nous-mêmes amorti le coût en les louant très cher.

« De plus, les cafés sont exempts des réglemens qu'on nous impose: agents, pompiers, etc. On leur laisse le droit d'avoir des sièges volants. Leurs opérateurs au rabais sont souvent recrutés parmi les garçons de café. Qu'un accident survienne et songez à une panique au milieu des tables et de la verrerie... »

Et mon correspondant de conclure :

« Si les exploitants décidaient de boycotter les maisons de location qui font des affaires avec les bistros, l'incident serait vite réglé ».

Voilà qui est parler! L'intérêt que trouvent les loueurs à ce genre d'affaires doit être très minime et je pense qu'il serait facile de donner satisfaction aux directeurs des établissements déjà suffisamment brimés et pressurés par le fisc et les autorités locales.

Quant aux bistros, la température d'une part, les loirs dorés créés par les grèves de l'autre, leur amènent une clientèle largement suffisante pour faire fortune, car, autant que j'en puisse juger par ouï-dire, ces Messieurs ne sont pas les derniers à suivre le courant ascensionnel qui élève le coût de la vie aux vertigineuses altitudes que l'on sait.

Et, j'y pense! Si les grévistes se contentaient de faire la grève des consommateurs. S'ils tombaient d'accord pour n'acheter pendant un temps déterminé, que le strict nécessaire pour vivre. S'ils laissaient à M. Klotz son tabac, à la fruitière ses petits pois, et au bistro son vitriol. Et si, pour mieux y voir dans la situation, ils accrochaient à quelques becs de gaz une demi-douzaine de ceux de leurs amis qui ont amassé des millions pendant la guerre? M'est avis qu'il pourraient reprendre leurs occupations sans avoir à souffrir plus longtemps de la vie chère.

C'est un programme à proposer à la Confédération du Travail, ainsi nommée parce qu'elle élève le *farniente* à la hauteur d'un sacerdoce.

P. SIMONOT.

P. S. — J'ai eu l'agréable surprise de voir, dans une maison amie le dernier numéro du *Cinéma Belge*.

Cette publication vient de se transformer en un luxueux magazine dont l'exécution technique fait honneur à l'imprimerie bruxelloise.

La direction de cette somptueuse publication a pu consacrer à la partie matérielle les sommes que ses confrères moins... avisés emploient à la rédaction.

Ce numéro, en effet, est entièrement composé avec des articles de M. M. Guillaume-Danvers, Jacques Pietrini, M<sup>me</sup> Adèle Howells et de P. Simonot, mon meilleur ami.

Ceci me fait penser qu'on a calomnié les Boches en les accusant d'avoir emporté tout l'outillage de Belgique. Ils y ont tout au moins laissé des ciseaux...

Si notre trop aimable confrère a voulu créer une succursale de *La Cinématographie Française*, nous le remercions, tout en l'informant que notre journal est expédié chaque samedi à toutes les personnalités de la corporation en Belgique.

P. S.

## Une lettre de M. Benoit-Lévy

M. P. Simonot  
à la *Cinématographie Française*,  
48, rue de Bondy.

Mon cher Confrère,

Les quelques lignes que vous me consacrez me font le plus grand plaisir; elles arrivent à pic pour me décider à ne plus rien entreprendre. Je serai comme tant d'autres, je m'occuperai de mes affaires.

Fini les « Amis de Paris », fini « Souvenez-vous!... » fini « La Ligue Française du Cinématographe » et tous ces Comités auxquels j'appartiens et me prennent le plus clair de mon temps et de mon cerveau.

Je lâche tout; je serai dorénavant le « citoyen modeste et discret » dont « l'effort individuel place au-dessus de tout l'amour de la France et par ses écrits comme par ses actes, témoigne d'une irréductible haine envers ceux qui ont voulu assassiner notre patrie ».

C'est bien moins compliqué que de faire une Ligue pour empêcher d'oublier les crimes allemands; cela donne moins de besogne que de faire de la propagande... et puis, ainsi, je ne risquerai pas de créer une Ligue qui peut « servir à combattre aussi bien qu'à défendre les principes « aux noms » (sic) desquels elles sont fondées ». D'après vous, la

Ligue « Souvenez-vous!... » risquerait de faire un jour sur deux, l'apologie du Boche.

La chaleur me rend probablement inapte à comprendre. Je lâche tout et je pars à la campagne. Je vais écouter vos conseils et simplifier ma vie.

P. S. — Je relis la présente... et je change ma conclusion; c'est plus fort que moi, une voix intérieure m'empêche de rester dans la tour d'ivoire ou trop de gens demeurent paisiblement... Je crois que je vais fonder une nouvelle Ligue. Mais, soyez tranquille... il y en a encore que je n'ai pas fondées et que je ne préside pas. Il faut bien que je travaille pour ceux qui s'en f...

Je déplore d'ailleurs qu'on ait jugé bon de vous signaler l'existence de « Souvenez-vous » en mentionnant que c'était une de mes œuvres.

Bien sincères salutations,

BENOIT-LEVY.

Je n'ai pas le cœur assez dur pour enlever à mon sympathique correspondant ses douces illusions et n'assombrirai pas d'un nuage de pessimisme ce que M. Clemenceau appellerait : la noble candeur de M. Benoit-Lévy.

## Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M<sup>me</sup> Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

### LILLIAN WALKER

Lillian Walker est connue du public américain sous le surnom de « La Jeune fille aux fossettes », allusion flatteuse à son adorable visage d'ingénue.

Élégante et gracieuse autant que jolie, cette artiste est l'une des reines de l'écran aux Etats-Unis. Son succès date de ses débuts. Le premier film qu'elle tourna fut « The Lust of the Ages », (Le Désir des siècles) qui la rendit immédiatement populaire. Elle interprétait un rôle de bergère à demi-sauvage. Vêtue d'une peau de léopard, chaussée de sandales, elle conduisait son troupeau avec un tel sens de la réalité que l'illusion était complète. Le film fut exécuté dans le cadre majestueux des Montagnes rocheuses et c'était une fête pour les yeux que la mignonne Lillian conduisant ses brebis à travers les coteaux fleuris de campanules et de trèfles rouges que traversent des torrents furieux.

Une des scènes les plus délicieuses, c'était le bain de la bergère. Cet épisode scabreux était exécuté avec une grâce chaste et discrète digne d'une grande comédienne.

Dans « The grain of Dust », (Le grain de poussière), Lillian Walker obtint un nouveau triomphe en interprétant le rôle d'une modeste dactylographe perdue dans l'immense bouillonnement de la grande cité new-yorkaise.

Depuis, la jeune artiste s'est fait applaudir dans toute une série de comédies dramatiques qui conviennent particulièrement à son talent.

Lillian Walker, suivant en cela l'exemple des célébrités de l'écran, a transporté son studio à Los Angeles où elle a commencé l'exécution d'une série dont le titre générique est « Happy pictures » (Les films heureux). Le premier film de cette production « The Embarrassment of Riches » (L'embarras des richesses) vient de sortir et a produit une véritable sensation.

Dans le genre qu'elle a adopté, Lillian Walker a l'occasion d'exhiber de somptueuses toilettes choisies avec un goût exquis et qu'elle porte avec une élégance digne d'une Parisienne.

Le climat de la Californie est particulièrement favorable à la *Jeune fille aux fossettes*; jamais elle ne m'est apparue sous un jour aussi favorable à sa beauté.

Cette grande étoile est d'un format tout à fait réduit. Haute de cinq pieds, pesant 115 livres, elle possède un teint de pêche, des cheveux d'or bruni et un caractère aussi séduisant que ses fossettes.

ADELE HOWELL.



LES MYSTÈRES

DE LA  
SECTE NOIRE

HOWARD ESTABROOK

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
PARIS  
16, Rue Grange Batelière

L' A. G. C.

réédite le Gros Succès

DE

Charlie Chaplin

CHARLOT

DANS

LE PARC

(ESSANAY)

Date de Sortie : 11 Juillet

Établissements Cinématographiques DELAC, VANDAL & C<sup>ie</sup>

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
· PARIS ·  
16, Rue Grange Batelière

HARRY MOREY  
et GRACE DARMOND



dans  
**L'AUTRE**

Comédie Dramatique en 4 Parties

(Greater "Vitagraph")

Date de sortie  
11 Juillet

ETABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
· PARIS ·  
16, Rue Grange Batelière

MONROE SALISBURY

dans

**L'AIGLE**

GRAND DRAME

en

CINQ PARTIES

(BLUE BIRD)

Date de Sortie :

18 Juillet

DELAC, VANDAL & C<sup>IE</sup>



DELAC & VANDAL

présentent la Grande Vedette aimée du public

**Renée SYLVAIRE**

dans un Film Français de M. Maurice LANDAY

**LA GLOIRE DOULOUREUSE**



En Location à

**L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

*Loncher-Publistis*

## L'Entente Industrielle, Artistique et Commerciale

Par leur lettre du 1<sup>er</sup> mai dernier, adressée à M. le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, MM. Demaria et Brezillon ont sollicité la haute bienveillance des pouvoirs publics et demandé la concession gratuite des salles et dépendances du Grand-Palais pour y organiser, du 15 juillet au 31 août 1920, une exposition internationale de la cinématographie.

D'ici treize mois, cette exposition ouvrira ses portes. Et, en présence du formidable labeur d'organisation de cette manifestation industrielle, commerciale et artistique, nous n'avons qu'un mot, un seul mot à dire : Travaillons, car le temps presse.

Travaillons d'arrache-pied si nous ne voulons pas que cette manifestation internationale ne soit, je ne dirais pas un échec national, mais la pénible constatation de la stérilité de nos efforts.

Car, à l'heure qu'il est, en comparaison de la production étrangère, qu'aurions-nous à exposer?...

- Nos timidités industrielles.
- Nos restrictions productives.
- Nos rivalités commerciales.
- Notre peu d'envergure dans les affaires.
- Nos hésitations artistiques.

Et, surtout, nos stériles inimités, nos ferments de discorde qui, tous les jours, font piétiner le progrès.

Or, ce n'est pas treize mois avant l'ouverture de l'Exposition internationale de la cinématographie qu'il s'agit de piétiner. Il faut, au contraire, unir les efforts afin que l'industrie cinématographique française brille sinon par la quantité, du moins par la qualité de ses produits quels qu'ils soient.

Le peut-elle? Oui, certes! et je n'ai qu'à prendre dans les productions de nos maisons d'éditions les titres des principaux films sortis depuis deux ans, *en pleine guerre*, pour prouver que nos metteurs en scènes, compositeurs de films, nos artistes et nos opérateurs peuvent rivaliser sans crainte avec n'importe quelle marque étrangère. Et que dire toujours: «l'édition française se meurt!» est plutôt une pose ridicule, une attitude intellectuelle ou qui, du moins, veut passer pour telle, qu'une affirmation sincère, qu'une opinion défendable avec preuves à l'appui.

Quand on a vu tout ce que l'Édition Française a donné à nos écrans depuis la timide reprise du travail (1915) jusqu'à l'heure présente *Mères Françaises, Le Coupable, Le Roi de la Mer, Les Grands, Les Mouettes, Le Dédale, Le Bandeau sur les yeux, Midinettes, Le Ta-*

*blier Blanc, Géo le Mystérieux, Ramuntcho, La Flamme, Chacals, Judex, Monte Christo, La Phalène Bleue, Rose France, etc.*, sans oublier les éditions de Mme S. Devoyod, de M. P. Marodon et de M. Abel Gance et que l'on connaît les médiocres moyens de travail mis à la disposition de nos metteurs en scène, on est stupéfait de ce qu'ils arrivent à obtenir et l'on peut hardiment affirmer que s'ils avaient les mêmes moyens et, à leur disposition les mêmes ressources financières que leurs confrères d'Amérique, ils feraient sinon mieux, du moins tout aussi bien qu'eux.

Ce qui peut donner aux myopes volontaires l'illusion de notre infériorité que clament d'évidentes mauvaises fois, c'est l'envahissement des films étrangers qui rentrent chez nous comme en pays conquis et qui submergent notre production, alors que nos films ne sont accueillis en Amérique et en Angleterre avec nulle bienveillante réciprocité.

On me répondra : « Ils ne comprennent pas notre pensée!... »

Nous nous sommes bien donné la peine de comprendre la leur; qu'ils en fassent de même, ça les instruira!

Si je prends la statistique donnée par *L'Ecran*, du 4 janvier je constate que, du 1<sup>er</sup> mai au 31 décembre 1918 nous avons eu 119.559 mètres de films français contre 557.805 mètres de films étrangers: soit un peu plus de 21 % de la présentation sur le marché parisien.

Toujours d'après mon confrère Druhot, nous avons eu, pendant le premier trimestre de cette année :

Janvier	5.995 mètres	14.584 mètres
—	5.795 —	14.898 —
—	3.465 —	23.395 —
—	5.645 —	18.558 —
—	5.205 —	18.202 —
Février	1.802 —	23.972 —
—	6.006 —	14.051 —
—	6.565 —	18.050 —
—	4.360 —	19.135 —
Mars	4.885 —	22.598 —
—	4.463 —	19.333 —
—	6.523 —	15.790 —
—	9.770 —	22.506 —
	70.479 mètres	245.072 m.
	de films français	contre de films étrangers.

soit un peu plus de 29 % de la présentation sur le marché parisien.

Au point de vue édition, que faut-il faire en vue de cette Exposition Internationale de la Cinématographie? Il faudrait que toutes les maisons d'Édition s'entendent pour faire un effort d'ensemble à nul autre pareil. Chaque maison s'engagerait à éditer un grand film par metteur en scène attiré et auquel, sa réputation artistique étant engagée, il serait donné carte blanche pour le choix du sujet et des interprètes.

Il serait bon que les compositeurs de films s'entendent « confraternellement » entre eux pour ne pas traiter, sous des titres différents, les mêmes sujets et ne pas employer les mêmes artistes. Comme cela tous nos artistes français auraient à interpréter au moins un rôle et nous éviterions, et cela dans leur intérêt, de voir toujours M. X au détriment de M. Y ou Z.

Pour ce qui est de la question des fabricants d'appareils de prise de vue ou de projection, les progrès réalisés par nos industriels constructeurs qui comprennent que la perfection de leurs produits est la meilleure et la plus loyale des concurrences, nous rassurent d'avance sur la valeur de leurs stands. Nous ne sommes pas inquiets de leur sort. Ils sauront présenter des appareils de toutes sortes qui feront honneur à la technique industrielle et mécanique de leurs ateliers français.

Reste la question des directeurs de cinéma qui n'exposeront pas, puisqu'ils ne produisent rien et qui, pourtant, pendant ces six semaines pourraient prendre indirectement part à cette exposition en faisant des « saisons » de tels ou tels genres de films.

— Voilà Guillaume Danvers qui réenfourche son dada des salles spécialisées dans un genre de films bien définis!...

— Bah!... il faut croire que le dada n'est pas si fourbu que cela puisque bon nombre de mes confrères l'ont chevauché après moi!...

Indépendamment des salles où l'on ne verrait que des drames, des comédies ou des comiques, je verrais avec plaisir les maisons d'Édition faisant dans une grande salle une exposition rétrospective de leurs grands succès. Ainsi, voyez-vous la maison Gaumont donnant au « Gaumont-Palace », pendant ces six semaines, ses principaux films d'avant la guerre. C'est dire qu'elle pourrait facilement changer son programme tous les jours sans jamais épuiser son répertoire de beaux films français.

Puis, il y aurait pour les directeurs de cinémas l'attrait du luxe et du confort de leurs salles, ainsi que la perfection artistique de leurs orchestres.

Je sais bien qu'il y a « Le Rialto » à New-York et quelques belles salles en Italie mais, entre nous, toutes nos salles ne sont pas des granges, comme on se plaît à le dire. Car nous autres Français, nul ne nous débîne plus que nous-mêmes.

Et voilà nos directeurs devenus exposants en dehors de l'exposition et donnant, celui-ci les séries des beaux films italiens, celui-là les séries des beaux films anglais, un autre les films espagnols qui actuellement ne peuvent

entrer en France (Douane, Mystère et Cie!) et un autre les films japonais totalement inconnus et qui sont bien originaux.

Pour la réalisation de ce programme ou de tous autres, s'il s'en trouve de meilleurs, il nous faut tous travailler la main dans la main collaborer étroitement les uns avec les autres et cesser une bonne fois, je vous en conjure, de vous déchirer comme si vous étiez non des membres d'une même corporation, mais d'irréductibles adversaires.

Tous les jours on construit ou l'on projette de construire de nouveaux cinémas, les uns à côté des autres, les uns sur les autres, les uns contre les autres!

Pourquoi! Quant il y a des quartiers où il n'y en a pas.

— Des quartiers? En plus du 2<sup>e</sup> arrondissement qui n'a de cinéma que sur ses limites qui sont les grands boulevards, je connais tout un arrondissement, le 1<sup>er</sup>, où il n'y a aucun cinéma. C'est inimaginable, mais c'est comme ça. Dites à un directeur de cinéma : « Pourquoi n'ouvrirez-vous pas une salle du côté des Halles Centrales, de la grande Poste, du Louvre, du Palais-Royal, du marché Saint-Honoré, de la Place Vendôme, des Tuileries?... » Invariablement, il vous répondra : « Personne n'y viendra. » Mais si demain, vous lui dites : « Vous savez, M. Z... va ouvrir un cinéma en face de la Banque de France ». De suite, il voudra en ouvrir un à côté et il cherchera à concurrencer son collègue plutôt qu'à donner de l'extension à une industrie qui doit se montrer sous ses plus belles apparences dans treize mois, le 15 juillet 1920.

Allons!... la main dans la main!...

Éditeurs, compositeurs de films, interprètes, loueurs, directeurs, opérateurs de prise de vues ou projectionnistes, dans la mesure de vos moyens et de vos capacités, vous devez tous collaborer au succès de l'exposition d'une industrie née dans un laboratoire scientifique français. Que cette exposition qui, vraisemblablement, sera la première depuis la fin des hostilités soit le brillant prélude de toute notre résurrection industrielle et commerciale.

Que nos alliés aient à côté de nous la première place, nul ne voudra la leur refuser, mais il faut absolument que le commerce français, qui eut autant à souffrir des ennemis que des incompétences, reprenne sur le marché de l'univers, sa place qui, légitimement, a toujours été la première.

V. GUILLAUME DANVERS.



## EN ITALIE

### LES FEMMES Muettes

Rome... juin 1919.

Les étoiles du cinéma italien — *les femmes muettes* — comme on les appelle communément ici font actuellement beaucoup parler d'elles.

Dans le tonnerre d'imprécations qui constitue, semble-t-il, pour certains folliculaires de la cinématographie, le meilleur palliatif à la crise du film italien, ces pauvres femmes muettes ont trouvé place et quelle place!

Après la concurrence étrangère et concurremment avec elle, si j'ose dire, elles sont, écrit-on, la grande plaie de l'écran et le jour n'est pas loin où quelque penseur du *ciné* proclamera, après Pascal : « Que si le fiez de Diana Karénne avait été plus ou moins long, la crise de l'industrie cinématographique aurait totalement changé de face ».

Je dois à la vérité de reconnaître qu'il y a dans cette manière de voir ou plus exactement de critiquer une large part de bon sens et de réalité.

Les protagonistes italiennes ou exerçant en Italie se sont créés dans l'industrie cinématographique une situation de premier plan, telle qu'elle leur permet, aujourd'hui, d'exercer une véritable tyrannie qui pèse lourdement sur la machine tournante.

Il est difficile qu'à l'étranger on puisse se faire une idée même approximative du rôle prépondérant, unique pourrait-on dire, que joue la divette italienne dans les maisons d'édition et sur le marché de vente ou de location du film.

Avant de penser à réunir les capitaux nécessaires à la création d'une société éditrice et dans le but même de trouver ces capitaux, la divette à la mode est engagée à de brillants honoraires et c'est sur son nom que s'édifiera souvent toute la combinaison.

Aura-t-on un théâtre de verre ou jouera-t-on sous la tente? Fera-t-on du drame bourgeois ou montera-t-on une grande pièce de reconstitution historique? Peu importe. Drame, scènes mythologiques ou simple vaudeville, tout va du moment que la vedette au grand nom est là et que les affiches porteront : « Protagoniste principale : M<sup>lle</sup> X... »

Quant au restant de la troupe, nul ne saurait s'en soucier. Que l'étoile soit encadrée de lumignons clignotants, qui oserait s'en plaindre?

Il y a plus. C'est que telle est souvent le volonté de la *donna mala* que l'on consulte et qui stipule que nul autre artiste n'aura une valeur quelconque ou n'osera s'aviser de se placer devant l'objectif de façon à être remarqué ou à détourner, ne fût-ce qu'une seconde, les regards du public, obligatoirement concentrés sur la protagoniste aux trémoussements compliqués.

Payée plus richement à elle seule que toute la compagnie, y compris le metteur en scène et l'administration, elle dirige tout, dispose à sa guise de tout et de tous, travaille à ses heures et suivant ses caprices choisit ses scénarios et les remanie à volonté, s'habille selon ses conceptions, souvent grotesques, exhibe un décolletage presque toujours déplacé, se meut comme elle l'entend, présente à l'objectif les attitudes qu'elle juge les plus avantageuses, ordonne en maîtresse absolue et est, en un mot, le kaiser de l'écran.

Quelqu'un s'aviserait-il de la contrecarrer même légèrement? Il est condamné séance tenante et la protagoniste irrésistible aura sa tête irrévocablement.

Pour des riens, elle menace ses directeurs d'un « plaquage » immédiat, que craint-elle? Elle joue sur le velours puisqu'aussi bien mille concurrents l'attendent prêts à l'engager à des conditions supérieures et qu'elle a toujours en réserve le marquis gâteaux, le financier affolé ou le nouveau riche en quête d'émotions élégantes prêts à lui faire le pont d'or qui lui permettra de monter l'établissement portant son propre nom et tout entier confié à sa dévotion. Car là réside encore le nouveau vice de l'industrie cinématographique italienne. Non seulement ces demoiselles entendent assujettir le film à leurs fantaisies, mais encore faut-il que la firme soit la leur et c'est ainsi que nous avons vu surgir la « Francesca Bertini-film » et qu'une maison de l'ordre de la « Tespi-film » vient de se voir dans l'obligation de créer une section sous le titre de « Karénne-film » pour obtenir la collaboration de l'artiste de ce nom. Et la liste n'est pas close. On nous annonce successivement des « Margot-film », des « Menichelli-film », « Anna Fougez-film », etc.

Et combien sont-elles à régenter ainsi tout un art et toute une industrie? Une demi-douzaine à peine venues au cinématographe par les voies les plus détournées et les plus scabreuses, tirant parti d'une beauté discou-

table dont elles jouent uniquement, puisqu'à part quelques rares exceptions, toutes allèrent au cinéma sans autre préparation artistique que celle des poses lascives et fructueuses.

Le public, nécessairement entraîné par une réclame assourdissante et obligé de se repaître des seuls spectacles qui lui sont présentés, a vu de son côté son goût instinctif du beau et du vrai s'avarier et disparaître. L'écran, les illustrés et jusqu'aux gazettes quotidiennes parlent inlassablement des divinités nouvelles que l'on interviewe à tout propos et hors de propos, dont on rapporte les faits et gestes et qu'on représente dans les attitudes les plus variées et les plus truquées établissant ainsi une sorte de mirage auquel les plus sensés se laissent prendre, à commencer par les intéressées elles-mêmes qui ne connaissent plus de bornes et, comme dirait mon confrère Martel, « scherrent dans les bégonias ».

Un incident récent que je veux rapporter donnera la mesure de cette situation démesurée.

Un officier italien, égyptien de naissance, fort riche et affaibli par quatre années de guerre traînées dans les cabarets à la mode de Rome a cru devoir récemment se suicider après absorption de cocaïne. L'affaire fit quelque bruit dans le demi-monde romain et le nom de quelques artistes cinématographiques aux beaux yeux desquels l'officier aurait sacrifié en se logeant une balle dans la tête fut prononcé pour la plus grande joie de ces demoiselles. Mais une voix s'éleva pour revendiquer le mort et l'on put lire en première page de notre confrère le « Contropelo » une lettre extraordinaire signée Diana Karenne dont voici les passages saillants :

« ... Je vous prie de bien vouloir enregistrer la rectification suivante au sujet du douloureux événement au cours duquel un malheureux officier a perdu la vie.

« Quelques journaux ont, à cette occasion, prononcé mon nom, comme de juste, et je me suis tue parce qu'habituee à voir de pareils drames se dérouler autour de ma personne...

« Mais puisque d'autres artistes cinématographistes profitent de mon silence pour laisser entendre que c'est pour elles que cet homme s'est suicidé, je sois de ma réserve et je déclare que ce suicide m'appar-

« tient. Non pas que j'en sois responsable; la faute en est seulement à la fatalité de mon regard, à la fascination de mes yeux, à moi toute entière. »

Et la lettre continue sur ce ton. J'ai voulu croire, tout d'abord, qu'il s'agissait d'une farce de goût macabre et je m'attendais à une rectification de l'intéressée. Un mois a passé et rien n'est venu. La lettre est donc bien de M<sup>me</sup> Diana Karenne dont la nationalité d'Allemande transformée en Ukrainienne ne me surprend plus.

Comment s'étonner après ceci de la domination des femmes muettes et comment ne pas estimer qu'elles compromettent gravement en l'asservissant à leur étroite mentalité un art fait pour d'autres horizons et d'autres maîtrises.

Si l'Italie veut sincèrement remédier à la grave crise cinématographique qui la menace, tout au moins sur les marchés étrangers il faut qu'elle se décide à faire des films pour le public et non pour ses vedettes. Faire du cinéma pour le cinéma, telle est la seule formule et d'aucuns l'ont comprise qui commencent à se dégager de l'engrenage pernicieux où les entraînaient le petit lot de « donne mute » qui régèrent l'écran.

Former de bonnes et de braves artistes, soucieuses de leur art et non de leur corps, voilà la sauvegarde; et en former beaucoup afin que finisse ce scandale du monopole oppresseur de quelques marionnettes que l'on accommode à toutes les sauces et qui sont un jour Marie-Madeleine convertie et dévote et le lendemain la fille Elisa.

JACQUES PIETRINI.



Pour les communications et la publicité qui concernent l'Italie, écrire à M. Giacomo Pietrini, 3, via Bergamo, Rome.

Téléph. : 30.028.



LES MYSTÈRES



DE LA  
SÈCTE NOIRE



1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
18 Juin 1919

PROGRAMME N° 29

DATE DE SORTIE :  
18 Juillet 1919

1919



# Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Telephone { Nord 68-58  
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

## WARREN KERRIGAN



dans

dans

## L'Affaire du Grand Central



C'EST



# Le Petit Journal

QUI PUBLIERA

LE

## GRAND CINÉ-ROMAN

D'AVENTURES

QUE

VA PROCHAINEMENT ÉDITER

# PATHE-CINEMA

## PEARL WHITE



# PATHE



# HANDS UP

(HAUT LES MAINS!)

GRAND CINÉMA-ROMAN D'AVENTURES

PUBLIÉ  
dans l'ORDRE PUBLIC

Adapté par Henry de BRISAY

ÉDITÉ  
par PATHE

12<sup>e</sup> ÉPISODE



LE FEU DU CIEL



L'heure prédite par les oracles est arrivée, il fallait à tout prix que les Incas s'emparassent de Maud afin qu'elle épousât leur prince inca. La jeune fille est donc leur prisonnière dans le temple.

La vaillance de Jackie et de ses fidèles cow-boys ne peut avoir raison

PATHÉ



HANDS UP (Haut les Mains !)



PATHÉ

du fanatisme religieux de leurs redoutables adversaires qui sont parvenus à délivrer le prince Nachtas. Les prêtres et les guerriers viennent d'être convoqués d'urgence au temple. La princesse avec le secours de la prêtresse Zohima, tente encore de s'échapper. En vain, elle ne réussit qu'à livrer le secret de la retraite du cavalier Fantôme, ce personnage mystérieux que les révélations du naufragé ont déjà fait pressentir pour être le frère de Maud, Rey Strange, qui a joué ce double rôle afin de mieux défendre sa sœur et veiller sur elle.

Il est maintenant le prisonnier des Incas, et assiste impuissant aux cérémonies qui précèdent le sacrifice. Le Grand Prêtre Oman, en proie à une exaltation religieuse extraordinaire, adresse au Ciel d'ardentes invocations et le prince Nachtas se soumet à regret, car il est pacifique, à l'ordre cruel des oracles.

Mais le mariage ne doit pas être consacré avant qu'un message, annoncé par les prophètes, ne soit parvenu du Ciel.

Et comme pour justifier la croyance des Incas, le Ciel soudain se couvre d'un nuage épais ; des globes enflammés illuminent l'horizon et, après avoir traversé rapidement l'air, viennent éclater en fragments avec un bruit formidable sur le temple même des Incas. Le Grand Prêtre Oman ne peut terminer la phrase sacramentelle qui allait consacrer l'union de la princesse Divine au prince Nachtas. Le temple, en quelques minutes, n'était plus qu'un immense brasier. Maud, avec l'aide de son frère, parvint à échapper à la catastrophe, mais les Incas, obéissant à la fatalité, demeurèrent dans le temple qui s'écroula sur eux.

Tandis que se passaient ces événements dramatiques, un glorieux blessé arrivait de France, Robert Rushe, le fiancé de Maud.

— Je suis touché de votre constance et de votre dévouement, Maud chérie, lui dit-il, mais pourrez-vous jamais m'aimer avec cette blessure qui me défigure ?

— Vous me jugez mal, Robert, répond Maud. Ces cicatrices ne sont-elles pas la preuve que vous avez fait votre devoir ? Je serai fière d'être la femme d'un héros.

L'orage a passé. Killman et sa bande n'existent plus et les Incas ont disparus dans l'écroulement de leur temple. L'horizon est clair et souriant. Maud et Robert rentrent dans la foule des gens paisibles qui, étant heureux, n'ont pas d'histoire.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 METRES. --- PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160



PATHÉ



Warren KERRIGAN

DANS

## L'AFFAIRE DU GRAND CENTRAL

Kirk Marden achevait à Hong-Kong un voyage d'études lorsque, au cours d'une rixe, il fit la connaissance de William Real, plus familièrement désigné sous le surnom de Billy, qui le sauva de l'agression de coolies

temps éloigné des affaires, lui faisait appréhender un complot ourdi par ses rivaux.

Ceux-ci, Max Clayton, un des administrateurs de la Compagnie, et James Herrick,



chinois. Kirk Marden, par reconnaissance, le ramena à New-York.

Le père de ce jeune homme, Daniel Marden, était le principal actionnaire de la Compagnie du Grand Central Railway et une maladie le retenant depuis quelque

le président, cherchent en effet à profiter de la circonstance pour le supplanter et élaborent un plan, tandis que Jane Leslie, une charmante jeune fille, nièce et pupille de Herrick, rêve... à quoi rêvent les jeunes filles. James Herrick l'aime et l'aime, ce jour-là, jaillit

de ses lèvres : « Je veux bien être votre fiancée si vous me donnez une jolie bague, répond la jeune fille. Mais quant à vous épouser tout à fait... cela demande réflexion ».

Un incident forfut, quelques jours plus tard, fixait les idées de Jane au sujet du mariage. Elle se trouvait à bord d'un yacht de plaisance, lorsqu'un mouvement imprudent la fit tomber à l'eau. Le paquebot qui ramenait Kirk Marden de Chine entra à ce moment dans le port de New-York. Le jeune homme se jeta à la mer, et quelques minutes

plaisantant, se promet de les mettre à exécution, et une nuit, comme un cambrioleur, le jeune homme se glisse furtivement chez James Herrick.

Cette même nuit, Jane, ayant été par son tuteur mise en demeure de dire un « oui » définitif, a décidé de s'évader, et elle surprend Marden au moment où il vient de s'emparer du contrat. Plus surprise qu'effrayée, elle lui demande une explication. Ne pouvant la lui donner, Kirk Marden prend un parti brutal, mais nécessaire, jette un vêtement sur la tête



plus tard, Jane était à bord auprès de son sauveur. Kirk Marden était jeune et charmant. Une comparaison avec James Herrick ne pouvait que lui être favorable, et à dater de ce jour, les rêves de Jane eurent un objet précis.

Cependant, Herrick et Clayton ont profité de la maladie de Marden pour manœuvrer la bourse et provoquer la baisse : « Je ne vois pas de solution, a déclaré l'homme d'affaires de M. Marden, à moins que vous ne puissiez enfoncer le coffre-fort de vos adversaires, et leur ravir le contrat qu'ils ont dû signer et qui les livrerait.

Kirk, en entendant ces paroles dites en

de la jeune fille pour étouffer ses cris et l'enlève. Pour lui donner le change, il simule, avec la complicité de Bily, une fausse cérémonie de mariage, dont Jane n'est pas la dupe, mais elle ne résiste que pour la forme. Elle aime Kirk Marden et le croit incapable d'une action honteuse comme un vol. Tout finira, pense-t-elle, par s'expliquer.

Le lendemain, en effet, le père de Kirk Marden, fort de la pièce à conviction qu'il tient en mains, confond ses adversaires, tandis que Jane consent à renouveler librement, devant un vrai pasteur, la parodie de mariage de cette nuit mouvementée.

Longueur approximative : 1.250 m. — Publicité : 2 Affiches 120/160, 1 Pochette 6 photos



PATHE



Miss RUTH ROLAND

DANS

# Le Mirage de la Gloire

SCÈNE DRAMATIQUE

Dans une petite ville de province, une jeune femme, M<sup>me</sup> Denton, rêve de devenir auteur et célèbre. Elle néglige son ménage, oublie le déjeuner, et son mari, obligé d'aller au restaurant, tandis que l'inspiration entraîne sa femme bien loin des nécessités de l'existence, essaye en vain de la ramener à son rôle de ménagère.

Mais Kate se croit l'élue des Muses, et elle quitte son village pour se rendre à la ville, où elle a reçu les fallacieuses promesses



du directeur d'un journal, M. Moore.

Celui-ci, noceur et sans scrupules, a pour compagnon de débauche un individu louche prêt à toutes les besognes. Nous le voyons se faire pasteur pour consacrer un faux mariage, auquel est contraint Moore par le père d'une jeune fille qu'il a déshonorée. Mais s'étant débarrassé des pauvres gens, grâce à ce subterfuge, Moore, ne se trouvant plus sous la menace du revolver, reprend son audace et chasse les importuns. Et c'est

## LE MIRAGE DE LA GLOIRE

dans les griffes de ce couple de coquins que vient tomber notre villageoise rêvassant à la gloire.

Attirée par un subterfuge dans une villa retirée, elle comprend enfin qu'elle a été dupée. En état de légitime défense, elle se saisit d'un poignard et en frappe son agresseur.

Mais un autre drame s'est déroulé parallèlement à celui-ci. La pauvre fille aban-



donnée n'a su trouver d'apaisement que dans la mort, et le père de cette malheureuse, venu pour venger sa fille, attaque Moore par derrière, tandis que Kate, au même instant, le poignarde.

Celle-ci, voyant sur ses mains le sang de la victime, devient folle. Enfermée dans un sanatorium, elle cherche vainement à étreindre un fantôme, celui de la Renommée, mais des taches, de larges taches rouges, ensanglantent ses mains qui ont méprisé les humbles besognes du foyer.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 mètres — PUBLICITÉ : 1 Affiche 120/160



# PATHE



## TOTO PROFESSEUR DE GYMNASTIQUE

Scène comique

jouée par TOTO



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 270 mètres

1 AFFICHE 120 X 160

Voici une charmante scène, dont les tableaux, frais et gracieux, se succèdent, rapides, au milieu de la plus franche gaieté.

Cela débute par des scènes de pensionnat, parmi les grandes à leur réveil, et par leurs gamineries joyeuses.

Puis, Toto nous est présenté dans l'exercice de ses fonctions de domestique, dont il s'acquitte avec une conscience burlesque, comme toute sa personne. Chez ses maîtres, il y a une jeune fille, Claudine, une petite insubordonnée qui, malgré son jeune âge, flirte déjà avec passion. Son père, pour la corriger, se décide à la mettre en pension. Et nous retrouvons Claudine à l'institution de Mistress Smith.

Naturellement, son amoureux cherche à l'y rejoindre et soudoie Toto pour que celui-ci lui procure le moyen de pénétrer au pensionnat.

Un nouveau professeur de gymnastique, M. Bellebille, doit ce jour-là faire ses débuts au pensionnat de Mistress Smith. Toto l'asphyxie à demi, à l'aide d'un tuyau à gaz et prend sa place auprès de ces demoiselles. La leçon, pour Toto, est "fraîche et joyeuse", mais il trouve le moyen d'introduire dans la place l'amoureux de Claudine. Le père de cette demoiselle survient sur ces entrefaites, entre dans une grande colère et les deux amoureux en profitent pour se sauver chez le pasteur et faire bénir leur union, tandis que le malheureux Toto paye les pots cassés.



# PROGRAMME N° 29



Date de présentation : Mercredi 18 Juin 1919 → → Date de sortie : Vendredi 18 Juillet 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
<b>L'AFFAIRE DU GRAND CENTRAL</b> Éditable : France, Colonies, Suisse, Belgique, Égypte, Italie, Espagne, Portugal, Hollande	Pathé	Drame	2 affiches 120/160 1 pochette 8 photos	1250 <sup>m</sup>	WARREN KERRIGAN
<b>LE MIRAGE DE LA GLOIRE</b>	Pathé	Drame	1 affiche 120/160	600 <sup>m</sup>	Miss RUTH ROLAND
<b>TOTO, PROFESSEUR DE GYMNASTIQUE</b>	Pathé	Comique	1 affiche 120/160	270 <sup>m</sup>	TOTO
<b>LISBONNE (Portugal)</b>	Pathécolor	Coloris		130 <sup>m</sup>	
<i>HORS PROGRAMME</i> "HANDS UP" (Haut les Mains) 12 <sup>e</sup> Épisode : LE FEU DU CIEL	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160 1 pochette générale pour toute la série	600 <sup>m</sup>	Miss RUTH ROLAND M. GEORGE CHESEBRO
<b>PATHÉ-JOURNAL</b>					



## LISBONNE



(PORTUGAL)

LISBONNE est bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines qui bordent le Tage. Son développement le long de la baie présente une étendue de 10 à 12 kilomètres sur une largeur beaucoup moindre. De presque tous les points de la ville, un merveilleux panorama se déroule devant les regards. On admire cette rade, qui a 12 kilomètres de largeur en certains endroits, cette multitude de vaisseaux portant pavillons de toutes les nations, ces coteaux ravissants couverts de la plus riche végétation.

Si l'on a vu Gênes, Venise ou Naples, on peut comparer Lisbonne avec elles. Comme ces cités historiques, la capitale du Portugal offre aux regards surpris l'aspect d'une ville orientale. Les vieilles tours et les castels qui s'élèvent sur les deux rives, de vastes édifices, les anciens couvents, les palais, les églises avec leurs coupes, des milliers de maisons et une foule de villas, en parties revêtues de plaques de faïence, avec le cadre magique de la riche végétation des hauteurs environnantes, tout cet ensemble radieux de lumière impose et charme par un aspect que l'on a comparé à celui de Constantinople.

Métrage approximatif : 130 mètres

PATHÉ



PATHÉ

TRÈS PROCHAINEMENT

UNE

# Production sensationnelle



DE

DE

FANNIE

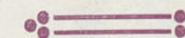
FANNIE

WARD

WARD



L'inoubliable Héroïne de "FORFAITURE"



# Le ROSSIGNOL JAPONAIS

PATHÉ



PATHÉ

Très prochainement

DOLORÈS CASSINELLI

ET

E. K. LINCOLN

DANS

LA

PRINCESSE

VOILÉE

ENCORE UN GROS SUCCÈS

## NOS AMIS D'AMÉRIQUE

La Cinématographie française dont les lecteurs aux Etats-Unis sont de jour en jour plus nombreux est heureuse de publier les lettres suivantes qui accompagnaient les intéressantes photographies dont nous donnons la reproduction.

Hollywood, Calif.  
mai 5, 1919.

M. le directeur  
La Cinématographie  
Française,  
48, rue de Bondy,  
Paris.

Cher Monsieur,

Ci-inclus, trouvez quelques photographies spéciales de Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Charlie Chaplin que vous voudrez bien, j'espère, placer dans les colonnes de votre publication. Votre journal intéresse beaucoup Mr. Fairbanks qui serait heureux de le recevoir régulièrement.

Veuillez m'envoyer votre note du montant de l'abonnement et nous vous enverrons un chèque.

Nos meilleurs souhaits pour la continuation de votre succès.

Comme au cirque :  
Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin.

Sincèrement,  
BENNIE ZEIDMAN.

nos artistes et j'espère que vous pourrez les représenter dans votre journal.

Votre très cordialement,  
PAT DOWLING.  
« Christie Film Company Inc. »





## Nos Amis d'Amérique

(Suite)



Hue Cocotte !  
Charlie Chaplin,  
Douglas Fairbanks.



Ne bougeons plus !  
Mary Pickford,  
Douglas Fairbanks,  
Charlie Chaplin.



## Nos Amis d'Amérique

(Suite)



Harry Schwabbe, secrétaire de  
"The First National Exhibitors  
Circuit" accompagné de Miss Mary  
Pickford et de Mrs Charlotte  
Pickford, sa mère.



Pat Dowling, Patricia Palmer de la  
"Cristie Comédie"

Notre correspondant a omis de nous  
indiquer le nom du troisième personnage.  
Mais nous savons qu'il est si bien dressé  
qu'il vous mange une main ou un pied,  
sans pousser le moindre cri inconvenant.



Fay Tinsher de la "Cristie Comédie".



## Nos Amis d'Amérique

(Fin)

Jack Pickford, le frère de la célèbre étoile.  
Premier sujet de "The First National Exhibitors Circuit".Tél. : Archives 16-24  
— 39-9510, Rue Béranger  
PARIS

## LA LOCATION NATIONALE

Préservera le 18 JUIN 1919

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

UN DRAME SOCIAL

INTERPRÉTÉ PAR

Ethel BARRYMORE

## Les Droits de l'Enfant

ET

## Les Tortues

DOCUMENTAIRE

Retenez de suite le Film comique :

BILLY chez les Peintres

Viola DANA

dans

# RÊVE BRISÉ

Grand Succès

Ce drame poignant d'amour, à haute portée philosophique, troublera bien des cœurs et réveillera bien des souvenirs.

Est-on maître d'aimer ? Pourquoi deux êtres s'aiment ??  
VICTOR HUGO.

Bientôt disponible à nos Agences de  
MARSEILLE — LYON — BORDEAUX

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

# COMÉDIES

DE

# BILLY-WEST

COMIQUES  
inénarrables

à grande mise en scène

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger, 10  
PARIS

Le Livre Vivant de la Nature

# DOCUMENTAIRES

curieux, intéressants, instructifs

A PHOTOGRAPHIE IRRÉPROCHABLE

PRÉSENTÉS PAR

## LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger - PARIS

Le Buffle de l'Amérique

L'Ours

Les Ennemis des Jardins

Les Kangourous

Les Chats

L'Éléphant des Indes

Les Solipèdes

L'Opposum

Les Hôtes des Bois

L'Éléphant d'Afrique

Les Abeilles

Les Tortues

## ODE A L'ALSACE

Au papa SCHWING  
Alsacien irréductible.

Comme ils t'ont fait pâtir, avec sadisme, Alsace,  
Captive dont les poings encore chargés de fers  
Se tendaient vers l'espoir, que nourrissait ma race,  
De t'arracher à ton enfer.

Ton cœur est demeuré constant malgré l'épreuve  
Je pressens ton émoi quand tu verras demain  
Nos chevaux piaffer, boire au courant de ton fleuve,  
Qu'aura déserté le germain.

Pendant les quarante ans de ton dur esclavage  
Nous aussi, nous avons souffert de ta douleur.  
Ton deuil nous pesait lourd au front comme un outrage  
Fait à la France et à l'honneur.

Hardi ! nos diables bleus ! Alpains, fils des tempêtes !  
Thann et le " Vieil Armand ", vengent soixante-dix ;  
Par touffes reprenons du poil roux à la bête.  
Ça va ; ça va . . . mieux que jadis.

En vain par la terreur, le carnage et l'orgie  
Ils pensaient désunir notre effort résolu ;  
Ces soudards pour trop peu comptaient notre énergie :  
Ils ignoraient tout du Poilu.

Que leurs grosses Berthas vomissent des tonnerres,  
Leurs marmites, en vain, pleuvront sur nos soldats  
Qui ne désarmeront leurs trop justes colères  
Que, le colosse jeté bas.

Pour mâter tes bourreaux, nous sommes prêts, Alsace !  
Et cette fois, par sainte Odile ! on les aura  
Debout les morts ! France, en avant ! vive la race !  
La victoire nous sourira.

Il est vécu le temps des reîtres sans vergogne  
Vieux clocher de Strasbourg, à l'heure du succès  
Tu verras revenir tes fidèles cigognes,  
Au bec, de vrais poilus français.

A. MARTEL



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### FORFAITURE

Scène dramatique en quatre parties  
Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Richard Hardy, un agent de change de New-York, propriétaire d'une superbe villa à Long-Island, vient de subir de grosses pertes en Bourse. Pressé par la débâcle prochaine, il a risqué tout ce qui lui reste sur les actions du « West-Rand ».

Sa femme, Edith, ignorante des difficultés financières de son mari, continue à dépenser sans compter. Hardy la prie timidement, mais inutilement, hélas! de réduire ses dépenses.

Les Hardy ont pour voisins de campagne un riche et jeune étranger, M. Tori, réputé pour la somptuosité de ses appartements et la richesse de ses collections. Tori a coutume de marquer à son chiffre toutes les pièces rares de son musée.

Tori aime Edith à la folie, et, lorsque cette dernière vient lui demander de mettre sa villa à la disposition d'un Comité de Bienfaisance, dont elle est trésorière, il accepte avec empressement.

Edith apprend entre temps que la Société « United Copper » essaie un coup de Bourse et que les actions vont monter. Elle remet à un ami de son mari tout l'argent du Comité de Bienfaisance, pour acheter des actions « United Copper ».

Le soir du bal arrive; l'attitude de Tori est telle qu'elle enlève toute suspicion à Hardy. Au cours de la soirée, Edith apprend que l'« United Copper » a raté son coup et que les actions ont baissé des 45<sup>es</sup> de leur valeur. Désespérée, elle s'adresse à Tori, qui lui remet un chèque à la condition formelle qu'elle viendra le voir le lendemain.

Le jour suivant, Edith remet les fonds dont elle avait la garde au Comité, grâce à l'argent de Tori.

Entre temps, Hardy a, par contre, pleinement réussi son coup de Bourse et rentre précipitamment à la maison pour annoncer la bonne nouvelle à sa femme. Edith obtient de son mari un chèque et part à la tombée de la nuit pour rembourser Tori Hardy, pris de soupçons la suit.

Tori est chez lui, il marque au fer les nouvelles pièces de ses collections, lorsqu'Edith arrive. Elle offre de rembourser Tori, mais ce dernier la prend dans ses bras et l'embrasse. Edith, impuissante, menace de se tuer. Exaspéré par une telle résistance, Tori se précipite sur elle et, dans un mouvement de colère, la marque à l'épaule de son sceau brûlant. Folle de douleur, Edith a ramassé le revolver et tire sur Tori au moment même où Hardy entre dans la villa.

Hardy trouve le chèque qu'il a remis à sa femme et un morceau de robe appartenant à Edith dans les mains de Tori.

La police arrive et Hardy déclare que c'est lui qui a tiré. Tori se remet de ses blessures et Edith vient lui offrir de payer n'importe quelle somme s'il veut retirer sa plainte. Tori rageusement refuse.

Hardy, qui a appris la vérité, interdit à sa femme de parler, et le jour du procès, il se laisse charger par Tori, qui veut se venger d'Edith. Mais lorsque son mari est condamné, Edith ne peut plus se contenir. Elle se précipite à la barre et montre aux juges la blessure produite par le sceau brûlant de Tori.

En apprenant la vérité, les spectateurs, emportés par la colère, veulent lyncher Tori que la police protège.

Le jugement est rapporté.  
Hardy et sa femme quittent le tribunal libres et réunis.



### FOLLE AUDACE

Drame en deux parties  
Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Hélène Rankine dirige son propre rancho. Dick, son jeune frère, est d'un caractère faible; il fréquente un nommé Osborne, joueur professionnel, qui ne vit que d'expédients.

Jim Carter, le messager de la diligence, rend visite à Hélène et s'entretient avec elle de leurs projets de mariage. Pendant ce temps, le cocher de la diligence va au bar et cause avec Osborne, son ami de jeu. Il lui confesse qu'il doit apporter, le lendemain, une forte somme.

Osborne prévient Pablo, un de ses acolytes, de l'attendre dehors, et propose au cocher de la diligence de venir prendre un peu l'air. En sortant du bar, Osborne bouscule un consommateur. Une altercation survient. Pablo qui est dehors, entr'ouvre la porte du bar et tire un coup de revolver sur le consommateur. A ce moment, le frère d'Hélène arrive. Pablo lui jette son revolver aux pieds et se sauve. Dick est soupçonné d'avoir tiré.

Osborne complotte de dévaliser la diligence; il offre la moitié du vol au cocher, lui demandant seulement de prendre un voyageur à un certain point de la route.

Le lendemain matin, Dick veut se rendre chez le shérif pour lui expliquer ce qui est arrivé. En route, il rencontre Osborne, qui l'emmène rejoindre les hommes qui doivent faire le coup. Dick ne veut pas se joindre à eux, mais, devant les menaces d'Osborne, il accepte de prendre en route la diligence et de maîtriser les voyageurs.

Hélène, qui fait sa promenade à cheval, a entendu des voix. Elle s'approche avec précaution et surprend toute la conversation. Elle se rend compte que son frère est perdu et que son fiancé court un grand danger. Revenant au rancho, elle attend Dick et lui fait dévoiler le complot. Hélène oblige son frère à lui donner ses vêtements, et à bride abattue, elle va se poster sur la route à l'endroit convenu et monte dans la diligence. Jim est assis sur le siège. Hélène lui passe un mot l'avisant du danger, puis, revolver au poing, elle oblige le cocher à sauter sur la route.

Pablo est aux aguets. Hélène conduit la diligence pendant que Jim répond aux coups de feu du bandit. Dans des chemins impraticables, elle passe à toute allure. Jim est blessé et tombe sous le siège sans connaissance.

Dick, qui s'est échappé de la chambre où sa sœur l'avait enfermé, saute à cheval et va prévenir le shérif. Osborne, qui se trouve là, est obligé d'accompagner le shérif. Ils arrivent au devant de la diligence. Pablo le bandit, est touché par une balle du shérif et, avant de mourir, il confesse être le meurtrier de la veille et dénonce Osborne comme l'auteur du complot. Celui-ci est arrêté aussitôt.

Jim a repris ses sens. Il est heureux d'être auprès d'Hélène, qui lui raconte les péripéties de ce coup d'audace.



### LA GLOIRE DOULOUREUSE

Grand drame en cinq parties  
Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Odette Villars, contre le gré de son père qui la voulait marier à un de ses amis d'enfance fort riche, a épousé son cousin Pierre Cornil, jeune savant du plus grand avenir, mais pauvre et besogneux. Elle a mis sa dot au service de la science de son époux; mais, hélas! cette dot est bientôt épuisée. Cornil n'est pas loin de voir ses efforts couronnés de succès, mais il lui faut encore lutter six mois. Six mois! Et, dans huit jours, c'est la misère!

Odette cache la vérité à son mari et tente l'impossible pour intéresser ses amis, son père, aux recherches de son mari. Elle est repoussée de partout.

Affolée, elle vient frapper à la porte de Christian, qui paraît sur le point de lui tendre une main sincère; mais, à peine sait-il qu'il faut 100.000 francs à Odette, qu'il se précipite sur un journal médical, le tend à la pauvre femme qui, à peine y a-t-elle jeté les yeux, pousse un cri d'horreur. En lui tendant le journal, Christian lui a désigné une annonce et dit :

« C'est tout ce que je peux faire pour toi! »  
Cette annonce a été payée par le savant italien Pietro Boracci, qui offre cent mille francs à la personne qui consentira à se laisser inoculer la tuberculose pour lui permettre d'expérimenter le sérum qu'il vient de découvrir et qui doit être vainqueur de la terrible maladie. Odette, effondrée, part de chez Christian.

De jour en jour sa situation financière devient plus critique. Les fours spéciaux vont s'éteindre, — et les fours éteints c'est la catastrophe pour Cornil.

Alors, dans un sublime élan d'amour, Odette va chez Boracci et se fait inoculer la tuberculose.

Grâce aux cent mille francs de Boracci, Cornil peut terminer ses études et remporter la victoire!

Mais Odette meurt de jour en jour un peu plus. Boracci la console. Lui aussi va être victorieux et lui rendre la vie.

Mais Christian qui, jadis, a juré de se venger d'Odette qui a refusé d'être sa femme, jette, au moyen d'une lettre anonyme, le doute dans l'âme de Cornil qui, dévoré de jalousie, en vient à croire que c'est à la beauté de sa femme et à l'or de Boracci qu'il a dû de triompher.

Alors il suit sa femme, arrive chez Boracci au moment où celui-ci va donner à Odette la piqûre sacrée qui va lui rendre la vie, se jette sur Boracci.

Il y a lutte entre les deux hommes et, au cours de cette lutte la table du laboratoire tombe et la précieuse ampoule se brise.

— Malheureux! s'écrie Odette, tu viens de m'assassiner! Et Cornil apprend la vérité!

Et il faut six mois à Boracci pour refaire son sérum et Odette n'a pas trois mois à vivre!

Serait-ce la mort pour elle?

Heureusement non, Boracci arrive à temps.

Et, tandis qu'elle revient à la vie, Christian meurt, fauché par la tuberculose.

Tout ceci est poignant, simplement, et M<sup>lle</sup> René Sylvaire a trouvé là le plus beau rôle de sa carrière.



### SANS NOM

Drame en cinq actes  
Exclusivité « L. Aubert »

Pierre Sartenay, compositeur de musique, d'un réel talent ne doit son obscurité qu'à la gêne, aux difficultés d'une existence de pauvreté digne et fière. Il est resté veuf de bonne heure.

et vit avec sa charmante fillette, encore en bas-âge, Jane, sa seule consolation.

Or, un jour qu'il est parti faire visite à un éditeur disposé à publier sa dernière sonate, la pauvre petite Jane, confiée aux soins d'une voisine, M<sup>me</sup> veuve Block, attend vainement le retour de son père.

Le malheureux vient d'être victime d'un accident destiné à avoir les plus cruelles conséquences pour lui et pour son enfant. Renversé par une automobile, il a été relevé, le crâne ouvert, et porté à l'hôpital sans qu'on ait pu y découvrir son identité. Le dévouement éclairé du personnel de la clinique arrache le pauvre homme à la mort.

Pourtant de l'hôpital, il ne sort qu'une moitié de lui-même, l'autre moitié de sa personnalité est abolie à jamais, perdue dans l'affreuse nuit d'une complète amnésie... il a perdu la mémoire de son existence passée, le souvenir de son enfant, de son propre nom, de son domicile même. Seule, lui reste l'indestructible source de son talent musical.

Les années s'écoulent, cruelles et de plus en plus lourdes aux fragiles épaules de la petite Jane. M<sup>me</sup> Block meurt bientôt, épuisée par les labeurs d'une vie de pauvreté, et l'enfant est remise aux soins d'un orphelinat. Ignorant son nom de famille, elle est inscrite sur le registre d'entrée : Jane — sans autre nom — de parents inconnus. Et désormais la pauvre n'est plus que le n<sup>o</sup> 274 de cet asile de la misère et du malheur.

Elle vit ainsi, jusqu'à 16 ans, cette vie atroce, sans joie, sans bonheur, apanage des petites déshéritées de l'existence.

Au milieu de scènes touchantes, nous la voyons grandir dans ce milieu d'enfants sevrés de toute tendresse, de toute affection réelle. Elle n'y a pour ami que le bon Top, le gros chien de la portière, et le vieux Jim, économiste de l'établissement, aux mains de qui elle a confié la précieuse relique dont elle n'a pas voulu se séparer, le violon de son père.

Parvenue à l'âge de l'adolescence, Jane doit, comme ses compagnes, apporter aux diverses industries exercées dans la maison, la contribution du meilleur de ses forces.

Ainsi est-elle amenée à faire la connaissance d'un couple étrange, inquiétant et, sans doute, peu recommandable : de M. et M<sup>me</sup> Blinn, à qui elle fait des livraisons de lingerie.

Séduites par l'esprit et la bonne grâce de la jeune fille, ces deux personnes font des efforts, d'abord infructueux, pour la décider à quitter l'orphelinat et à les accompagner à New-York.

Un jour, cruellement battue par une surveillante, Jane prend son parti. Elle s'enfuit avec les Blinn, en emportant le violon de son père. Dès lors commence pour elle une existence nouvelle.

Les Blinn ont décidé d'exploiter à leur profit les trésors d'intelligence, d'esprit, de sensibilité et de charme qu'ils ont découverts dans leur « protégée ». Ils donnent à Jane les facilités pour s'instruire, et c'est alors qu'elle entre en relations avec un professeur de musique dont les cheveux de neige auréolent le visage encore jeune. Il ressent d'ailleurs pour elle une profonde et mystérieuse sympathie. N'a-t-il pas eu autrefois une fillette — disparue depuis d'une étrange manière ?

Bientôt les Blinn sont sur le point de réaliser leurs projets intéressés. Un jeune multimillionnaire, M. Weston, à qui Jane a été présentée par eux, s'est épris d'elle et songe à l'épouser. Les « protecteurs » de l'orpheline escomptent pour eux-mêmes les plus riches résultats d'une pareille union. Mais à ce moment Blinn commet une faute irréparable et grossière.

Cédant à un désir brutal, qui le tenaille depuis le jour où Jane a quitté l'orphelinat, il veut faire d'elle le jouet de sa passion.

Elle s'enfuit chez le professeur de musique, emportant le précieux talisman, la relique bénie qui a, semble-t-il, exercé toujours sur elle comme la protection d'une mystérieuse et invisible égide de l'au-delà.

C'est alors qu'elle épanche le trop plein de son cœur. A cet excellent homme, elle dit sa douloureuse histoire : l'abandon d'autrefois, dont elle se souvient à peine; la vie terrible à l'orphelinat, Jane... sans nom; son atroce désespoir d'être seule au monde. Tout ce qui la rattache à la vie, c'est ce violon de son pauvre père!

Et voilà que le vieux maître examine l'instrument avec une attention soupçonneuse et obstinée! Il semble peu à peu sortir d'un songe. Puis, voilà que, tout à coup, dans sa mémoire oblitérée, jaillit par un miracle inespéré la source des souvenirs anciens... Oui, Jane, son élève, Jane est bien sa fille. Sartenay est bien leur nom à tous deux. Et, pour les deux malheureux, c'est enfin la joie infinie du bonheur retrouvé et, bientôt, redoublé. Quelques mois après, en effet, M. Weston épouse le n<sup>o</sup> 274, redevenu Jane Sartenay.



### L'IMPRÉVU

Grande comédie dramatique en cinq parties

Exclusivité « Ciné-Location-Monopol »

Le milliardaire Watson, resté veuf avec deux charmantes filles : Jane et Aline, donne, en sa magnifique résidence, une fête à l'occasion du 21<sup>e</sup> anniversaire de Jane, son aînée; celle-ci reçoit de son père, comme cadeau, un magnifique et bizarre collier, admiré de tout le monde, car ce bijou est unique et d'un prix inestimable : il appartient jadis, à la reine d'Assyrie, Sémiramis.

Gaston Steap, viveur mondain et grand agioteur, courtise Jane, et celle-ci répond à son amour. Mais M. Watson, soucieux du bonheur de ses enfants et craignant que Gaston ne soit pas le mari *congruent* à sa fille, refuse, courtoisement, de lui accorder la main de Jane. Steap raconte la décision paternelle à la jeune fille; elle calme la douleur de son prétendu et lui promet d'aviser pour se marier sans consentement.

Le célèbre romancier Pierre Edwards, dont la maison de campagne est voisine de la demeure de M. Watson, s'inquiète de ce que, depuis quelque temps, sa vue s'obscurcit. Il en fait part à l'un de ses camarades d'enfance, Jacques Haldy, jeune diplomate et ami intime de Gaston Steap; et celui-ci lui conseille de se laisser conduire dans l'après-midi chez un ophthalmologue distingué qu'il connaît, et qui habite au Palace-Hôtel, comme son ami Steap.

L'après-midi du même jour, au Palace-Hôtel, Gaston reçoit une dépêche de Jane lui annonçant son arrivée et lui demandant

N<sup>o</sup> 76

<p><b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République</p> <p><b>LYON</b> 5, Rue de la République</p> <p><b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles</p> <p><b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet</p>	<p><b>PARIS</b> 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p><b>LILLE</b> 56, Rue de Paris</p> <p><b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger</p> <p><b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal</p> <p><b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes</p>
--	--	---

PRÉSENTATIONS du DATE DE SORTIE :

**16 Juin 1919** **18 Juillet 1919**

---

N <sup>o</sup> 1293	Éclipse. . . . .	Sur les côtes de Cornouailles plein air. Env. 125 m.
N <sup>o</sup> 1283	Triangle . . . . .	La petite Aventurière, comédie sentimentale interprétée par Olive THOMAS. — 1765 m.
N <sup>o</sup> 1299	Universal-Film. . . . .	La vie de château, sketch comique interprété par Gladys TENNISON et Charles DORIAN. — 275 m.

---

N<sup>o</sup> 1240 HORS PROGRAMME

**LA NOUVELLE AURORE**

Grand Ciné-Roman français de Gaston LEROUX  
Interprété par l'inoubliable **Fantomas** — René NAVARRE

— 13<sup>e</sup> Épisode —

**GISÈLE**

Affiches — Photos

Marque "ÉCLIPSE"

# Sur les Côtes de Cornouailles

Plein air

Le petit port de Bidefort.

Un pont gothique formé de 24 arches sculptées  
différemment.

Une voie ferrée longe la côte de Cornouailles à  
Westward.

Le fameux rocher de Knight Templar.

Glovelly perché sur un rocher est une des plus  
anciennes cités de l'Angleterre.

L'ascenseur de Glovelly.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 125 MÈTRES

**"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"**

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - NANCY - LILLE - ALGER - TUNIS - BRUXELLES

MARQUE TRIANGLE

# La Petite

# Aventurière

COMÉDIE SENTIMENTALE

interprétée par

✻ OLIVE THOMAS ✻

DANS la petite localité des "Trois Chênes", la jeune, l'innocente, l'ambitieuse et indépendante Renée Farmon à peine sortie du collège, trouve la vie fort monotone dans sa petite ville. Le confident de ses pensées, son camarade et son conseil, le jeune Jack Raymonds, fils de l'épicier, lui prodigue son admiration et ses hommages; il aime de toutes ses forces sa jolie voisine qui l'aime aussi, mais le fait moins voir. Une dame de Chicago, en visite chez sa sœur, aux "Trois Chênes", remarque la beauté de Renée et l'engage à venir à Chicago où elle tient une pension de famille, lui promettant

**Ciné-Location "ÉCLIPSE"**

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

la fortune et les grandeurs. Renée avait un père trop faible, une mère trop bonne, un amoureux trop confiant. C'est pourquoi sa résolution fut vite prise; les obstacles n'étaient pas dangereux. Donc, le lendemain, elle fit part de son projet à Jack qui promit de l'aider pour quitter clandestinement la maison paternelle. Le soir même, après avoir embrassé ses parents, Renée, aidée de Jack, s'enfuyait jusqu'à la gare et prenait le train pour Chicago. Elle s'en fut tout droit chez sa conseillère qui lui donna une chambre et promit de s'occuper d'elle le lendemain. En effet, Renée fut présentée et agréée de suite en qualité de mannequin chez la couturière en vogue de Chicago, Madame Yvette. C'est là qu'elle devait rencontrer le richissime Fred Mervil, le fêtard le plus débauché de la ville. L'innocence, la naïveté, la soif d'aventures devaient perdre Renée; sa finesse, sa pureté et le souvenir des conseils de Jack la sauva. Elle échappa à toutes les séductions, à tous les pièges, avec une adresse et une candeur stupéfiantes; accepta les diners coûteux, les colliers de perles rares, les toilettes somptueuses sans rien donner en échange que sa main à baiser et ses dents à admirer quand elle voulait bien sourire — et elle souriait fréquemment — Le fêtard corrompu et vicieux fut battu comme un écolier par la petite aventurière de dix-sept printemps. Après un accident d'automobile causé par l'imprudence de Renée, il but la coupe jusqu'à la lie en payant une amende de 1.000 dollars et en subissant une verte semonce du juge, protecteur de l'innocence en danger.

Riche, sans avoir rien fait pour cela, Renée retourna aux "Trois Chênes" où elle retrouva son bon ami Jack. — Nous allons nous marier — dit-elle au jeune homme, puis nous irons à Chicago; nous monterons un joli commerce et nous gagnerons une fortune. Le seul perdant dans l'histoire fut le fêtard à perpétuité, Fred Marvil.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1765 mètres.

## " CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE "

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER  
TUNIS et BRUXELLES

\* UNIVERSAL FILMS \*

# LA VIE DE CHATEAU

SKETCH COMIQUE

interprété par

Gladys TENNISON & Charles DORIAN

SUZY est heureuse! Fred, l'élu de son cœur, a répondu à son invitation. C'est la belle vie de château!... Mais une flèche, lancée d'une main peu sûre, vient troubler la fête et aussi la lecture passionnante d'un vieil ami... Cette flèche est le coup de foudre pour Sir Robin!...

Gladys est émue des déclarations enflammées de Sir Robin et, candidement, elle lui offre la fleur bizarre qui se présente soudain à sa vue. Sir Robin est encore plus ému et son émotion persistante est cause de mille aventures!...

Enfin, Fred retrouve Suzy, tandis que Sir Robin est aux prises avec un sportsman d'une élégance un peu bizarre. C'est une magistrale partie de boules qui redonne aux deux amoureux les joies de la belle vie de château!...

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 275 MÈTRES

## " CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE "

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER  
TUNIS & BRUXELLES



ÉDITION  
"ÉCLIPSE"

LA  
**Nouvelle Aurore**

Treizième épisode

**G I S È L E**

Palas devait avoir signé son terrible traité avec Gorbio le lendemain à midi. Dans la première exaltation de son aveu à Françoise, il était décidé à dénoncer Gorbio plutôt que de souscrire à cette infamie, puis à mourir. Françoise avait accueilli ce dessein avec une

joie sublime. Or, le lendemain matin, à la réflexion, voici ce que Françoise disait à Palas : « Gorbio a raison ! Tu peux le dénoncer !... Si tu n'as aucune preuve contre lui, on ne te croira pas ! » « Que veux-tu donc que je fasse ? » demande Palas. « Signe ! réplique

**"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"**

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,  
TUNIS et BRUXELLES

**LA NOUVELLE AURORE**

Françoise... Alors il ne se méfiera plus de toi et te fournira lui-même, un jour prochain, la preuve de toutes ses obscures machinations. Car ce qu'il faut avant tout, c'est l'arrêter dans le cours redoutable de ses crimes ». « Mais si je signe, on me croira son complice ! » « Non, car en même temps j'écris à mon père ».

Et voici ce que Françoise écrit à son père : « Nous savons que Gorbio est un misérable. Nous en aurons la preuve dans quelques jours. En attendant, méfie-toi de tout ce qu'il peut te proposer ! »

Ce plan était le seul logique. Il est adopté. Et Palas se rend chez Gorbio qui, avec Nina-Noha se désespérait déjà de le voir arriver. Quelle joie pour le misérable de tenir ce papier grâce auquel il va pouvoir faire de Palas tout ce qu'il voudra !

En attendant que Gorbio se trahisse, la vie reprend à Thalassa. Il semble qu'après ces dernières scènes, les époux vont pouvoir, avant l'éclat terrible qui résultera pour tous, des événements qui se préparent, goûter les joies délirantes d'un amour prêt à tous les

sacrifices. Or, ces dernières heures-là sont traversées d'un drame plus affreux encore que tous ceux dont Palas a failli déjà être accablé ! La petite Gisèle est venue habiter à la villa, Françoise lui fait le meilleur accueil. Mais quelle n'est pas la douloureuse surprise de M<sup>me</sup> d'Haumont en s'apercevant de certaines familiarités entre son mari et la jeune fille. C'est que dans le moment, Palas révèle toute la vérité à Gisèle : « Je vous jure, lui dit-il que votre père était innocent ». « Comment le savez-vous ? » « Qui donc le saurait mieux que moi ? Ton père, c'est moi !... Le forçat c'est moi !... Les hommes n'ont pas cru à mon innocence, mais toi, Gisèle, n'y croiras-tu point ? » La malheureuse Françoise qui n'entend rien de ces paroles, mais qui assiste de loin à une scène d'attendrissement et de baisers, se sent défaillir. Dans un désespoir immense, elle rentre à la villa, se rappelant cette phrase fatale du début du réquisitoire dans le fameux procès : « Ce sont les femmes qui ont causé tous les malheurs du jeune Raoul de Saint-Dalmas ! » Son mari

**"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"**

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,  
TUNIS et BRUXELLES

## LA NOUVELLE AURORE

n'a pas changé il a gardé toutes les passions de sa jeunesse! Il continue à être l'amant de Nina et il entretient une maîtresse à domicile! Cette fois, elle est bien décidée à mourir...

Si Françoise n'a pas entendu ce qui se disait entre le père et la fille, quelqu'un était là derrière eux, qui, lui, a surpris la révélation de Palas... C'est Arigonde! La passion de M. de Saintyne tient toujours au cœur du Parisien. Il s'est échappé un instant de son refuge. Il a quitté la goëlette « Tullia » pour venir rôder dans les jardins autour de Gisèle et il a tout entendu! Quelle aubaine pour le bandit!... Dans l'heure même, il jette aux pieds de Gisèle par la fenêtre de la chambre entr'ouverte, un billet ainsi conçu : « Si vous voulez que votre père ne soit pas arrêté ce soir par la Police, venez immédiatement à Nice, sur le quai des Docks. On vous dira ce que vous devez faire pour le sauver! » Gisèle affolée se rend immédiatement au rendez-vous. Le capitaine de la « Tullia » l'accoste et la fait monter à son bord. Là, la malheureuse pousse un cri terrible en se trouvant en face de celui qui l'a tant pour-

suivie et qu'elle croyait mort, en face de M. de Saintyne, en face du hideux Arigonde!

Prévenu du départ précipité de Gisèle, Palas se rend dans sa chambre et y trouve le billet à demi déchiré d'Arigonde. Epouvanté à l'idée des dangers que court sa fille, il saute dans une auto et arrive sur le quai pour voir s'engager dans le chenal le navire qui emporte Gisèle. Yoyo qu'il trouve là, lui apprend en effet qu'une jeune fille qu'il lui dépeint vient de monter sur la « Tullia » et que la « Tullia » aussitôt, a lâché ses amarres : « Cours prévenir Chéri-Bibi! » crie Palas à Yoyo. Quant à lui, il se jette à l'eau, nage jusqu'à la chaloupe qui est à la remorque de la goëlette et, se hissant par le cordage parvient à bord sans avoir été aperçu.

Prévenu par Yoyo, Chéri-Bibi voit passer au large la « Tullia » et jure de sauver encore cette fois Palas!

Pendant ce temps Françoise allait mettre ses idées de suicide à exécution quand M<sup>me</sup> Maertens, arrivant soudain, lui révèle que Gisèle c'est la fille de Palas!



## Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

TÉL. LOUVRE 32-79

CENTRAL 27-44

de venir la chercher à la gare. D'autre part, Pierre et Jacques sont introduits chez le célèbre oculiste. Celui-ci examine le romancier et constate qu'il est atteint d'un glaucome; il lui ordonne un repos absolu... des distractions... des voyages... etc...

Jane et Gaston reviennent à l'hôtel, et Steap n'ayant pas eu le temps de faire préparer un appartement à la jeune fille, met le sien à sa disposition pour l'après-midi.

Une manœuvre militaire a lieu, et les deux jeunes gens se mettent à l'un des balcons de l'appartement pour y assister; cependant que Pierre et Jacques, qui reviennent à l'hôtel, décident de monter chez Gaston pour voir, tout à leur aise, le défilé. Le jeune diplomate frappe à la porte de son ami; comme il ne répond pas, Jacques passe outre et s'installe avec Pierre sur le balcon attenant.

Le romancier aperçoit Jane, et sa beauté l'impressionne à un tel point qu'il prie son ami d'aller se renseigner sur celle qui vient de faire naître en son cœur le délicieux « coup de foudre ».

Jacques va trouver Gaston et le félicite sur sa conquête; mais celui-ci, pour éviter de compromettre la jeune fille, la présente à son ami comme étant sa femme; puis, le prie à dîner. Pendant le repas, Jacques, frappé par la bizarrerie et par la splendeur du collier que porte la jeune femme, lui demande la permission de l'examiner; ensuite il prend congé et part pour sa mission en Orient.

Steap se rend chez le pasteur, pour lui demander de vouloir bien les unir le soir même, avant leur départ pour la Californie, pendant que Jane écrit une lettre à son père pour lui demander pardon et s'excuser de son acte.

Gaston vient chercher la jeune fille; ils vont partir, quand arrive une dépêche qui apprend à Steap le krach de la société où il a risqué toute sa fortune. Il avoue à Jane qu'il ne se sent pas le courage, habitué qu'il est au bien-être, de supporter la misère à deux. La jeune femme indignée de ce défaut de courage et de ce manque d'amour, lui reproche sa lâcheté et le quitte en lui ordonnant de ne plus jamais la revoir; et la pauvre colombe blessée regagne le nid en lequel elle trouve pardon, affection et bonheur...

Gaston, après avoir écrit une lettre à son ami Jacques — en laquelle il lui explique son mensonge et sa ruine — quitte ce monde où il n'a plus rien à faire...

Pierre Edwards est allé dans les Adirondacks pour s'y reposer, mais obsédé par la vision de celle qui lui a, — à son insu — dérobé son cœur, le romancier, en dépit des recommandations du docteur Dickens, s'est remis au travail... Hélas! les prédictions du savant ne tardent pas à se réaliser: un brouillard voile la vue de Pierre; puis il ne voit plus ce qu'il écrit!... alors il décide de chasser, afin de reposer ses yeux... Il marche et de plus en plus, le voile s'épaissit. Finalement; c'est la nuit! La nuit profonde!... il est aveugle!

La famille Watson est venue passer ses vacances dans le pays et se livre au plaisir de la pêche à la ligne... Jane aperçoit le malheureux écrivain et s'empresse de lui aider. Elle le conduit chez le médecin qui lui avoue son incompetence et l'engage à consulter un spécialiste. M. Watson, ému, touché de la cécité du romancier fait venir un célèbre chirurgien, qui, après avoir examiné Pierre, déclare que celui-ci ne recouvrera jamais la vue!...

Maintenant, Watson et Pierre sont grands amis; — et Jane trouve un charme inexprimable à soigner le romancier. La fleur d'amour naît de la pitié; et un jour, la jeune fille arrive chez le romancier avec un bouquet de roses, le met dans un vase, et recommande à la secrétaire de ne pas dire qu'il a été apporté par elle... Pierre, en respirant les fleurs, souhaiterait en son

âme que celles-ci vinsent de Jane qu'il adore et dont il ignore être aimé...

Comme il vient de terminer son roman *Vers la Lumière!* il dédicace celui-ci à Jane, et décide de fuir cet amour sans espoir. Mais Eros, petit dieu malin, a des complices et la gentille secrétaire va trouver Jane, lui remet le livre et lui apprend l'amour profond qu'elle a inspiré au romancier, ainsi que son prochain départ. Jane se rend immédiatement chez Pierre, lui avoue qu'elle l'aime, et ils se marient...

Jacques, de retour de sa mission, s'empresse de venir visiter son ami, et croit reconnaître, en la femme de celui-ci, l'épouse de Gaston, la personne au collier... Il fait part de son impression à Pierre, qui interroge sa femme; celle-ci, en la crainte de perdre à jamais son amour, nie énergiquement. Mais un jour, Jacques voit au cou de Jane le collier unique et il acquiert ainsi la certitude qu'il ne s'est pas trompé. Il écrit à la jeune femme pour l'engager à se libérer de son odieux mensonge... Jane, pour une raison aussi puissante que son amour, garde le silence.

Un célèbre spécialiste en ophtalmologie opère Pierre et recommande à sa femme de ne pas ôter le bandeau qui couvre ses yeux avant le douzième jour, sous peine de rendre son mari aveugle à jamais...

Torturée par la crainte de perdre l'amour de celui qu'elle admire et qu'elle aime, Jane pénètre dans la chambre de l'opéré pour lui arracher le pansement... Mais sa conscience plus forte que son égoïsme arrête ses mains...

Pierre recouvre la vue... et reconnaît, en sa femme, « celle » qui se trouvait avec Gaston au Palace-Hôtel!... La douleur du malheureux est immense; il va quitter son foyer, quand Jacques arrive, lui remet la lettre que lui avait écrite Gaston (qui ne le touche qu'à l'instant) et en laquelle l'innocence et la pureté de Jane est reconnue.

Pierre demande pardon à Jane d'avoir douté d'elle, et Jane, heureuse enfin, ne peut lui répondre que ce mot : « Je t'aime! »



### LE COUP DE POING FINAL

Comédie humoristique

Exclusivité « L. Van Goitshoven »

La petite ville de Naude est en émoi, car le soir doit avoir lieu le match de boxe qui mettra en présence Kid Mulligan, le champion du département et Rody Smith, l'idole, le champion de Naude.

Chez Joe Hank, propriétaire d'hôtel et arbitre des combats de boxe, les pronostics vont bon train et Rody Smith, certain de son succès, se vante déjà de devenir champion du monde.

De la gare des marchandises sortent deux amis expulsés d'un wagon dont ils avaient fait leur dortoir. Des passants les prenant pour KidMulligan et son professeur de boxe apportent

la nouvelle de leur arrivée à l'hôtel de Joe Hank. La foule les guette, on les fait rentrer à l'hôtel, on leur offre même à déjeuner. Le faux champion, devant le repas succulent et les sourires de la gentille servante, conserve tout son aplomb. La méprise est telle que Joe Hank recevant un télégramme à l'adresse du Directeur du Match le remet au soi-disant professeur. Ce télégramme annonce que le vrai champion Kid Mulligan a manqué le train et qu'il demande que le match soit ajourné au lendemain.

Alléchés par le prix du match qui est de 500 dollars, les deux compères se décident à aller jusqu'au bout, quoique le soir, au théâtre où a lieu le match, la musculature de l'adversaire les fasse réfléchir.

Le match commence, la foule applaudit les coups et le champion de Naude a l'air de prendre nettement l'avantage. Le professeur du faux Kid a recours à un stratagème. Se cachant derrière la toile servant de décor à l'estrade, il assène un coup de matraque à l'adversaire et le couche ainsi à terre. Le vainqueur offre mille dollars à qui le tombe. Ce défi est accepté par un spectateur qui est victime également du stratagème. Un autre encore se présente, mais cette fois-ci il y a erreur, la matraque tombe sur celui qui s'y attendait le moins!

L'enthousiasme pour le vainqueur amateur est indescriptible, l'hôtel de Joe Hank ne désemplit pas. Le faux champion, l'œil poché, est assis tout triste à une table voisine. Le propriétaire, également arbitre du match, frappe sur un timbre pour imposer silence et offre une tournée générale.

Au son du timbre qui lui rappelle le match, le vaincu, encore abruti par les coups, se lève et se précipite sur les consommateurs, à coups de poings magistralement administrés, il fait une hécatombe de tous y compris le vainqueur et même son ami... le professeur.

C'est le coup de poing... final!



### LES CONQUÉRANTS

Drame en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Fernand Cortez arrive sur les côtes du Mexique pour conquérir la race native des Aztèques. Il envoie un de ses capitaines, Alvarado, afin de demander à Montezuma de se rendre et de livrer sa ville.

Montezuma refuse, arrête Alvarado et le met aux fers. Ce dernier est délivré par la fille de Montezuma, Tecza, qui devient amoureuse de lui. Mais Guatemoco, lieutenant de Montezuma, veille et découvre que Tecza, dont il est épris également, cache Alvarado dans ses appartements. Alvarado est capturé à nouveau, et Guatemoco promet d'épouser Tecza à la condition qu'Alvarado soit sacrifié aux dieux.

L'exécution doit avoir lieu le lendemain à l'aube, mais pendant la nuit Tecza s'échappe silencieusement de la Cité et parvient à prévenir Cortez du sort d'Alvarado. Elle leur promet de les faire entrer dans la Cité, à la condition de délivrer Alvarado, sans commettre de pillage.

Dans l'immense et grandiose temple, Alvarado est amené afin d'être torturé par Taloc, le Grand-Prêtre, juste au moment où Cortez et ses soldats entrent dans la Cité et envahissent le Temple. Ils sauvent Alvarado, mais ne tiennent pas leur promesse; ils enchaînent Montezuma et commencent le pillage de la Cité. Les Aztèques, conduits par Guatemoco, livrent une bataille acharnée aux Espagnols, où Montezuma, Guatemoco et tous leurs soldats trouvent la mort. Tecza ayant été épargnée part avec son seul serviteur pour une vallée lointaine. Alvarado la rejoint après la bataille et lui déclare son amour, augure du parfait bonheur.



### L'ÉTERNELLE TENTATRICE

Drame

Exclusivité « Pathé »

Un philosophe un peu mysogyne a regardé jusqu'à ce jour la femme comme un joli bibelot de luxe... Comme la sienne lui reproche de ne pas le comprendre, ni elle ni ses semblables, notre philosophe, pris d'un scrupule, cherche à éclairer sa religion. Il feuillette une encyclopédie qui lui montre la femme dans ses différentes variétés: Eve d'abord, naïve et séduisante, charmée par tout le monde nouveau qui s'offre à elle et... curieuse. Se laissant séduire par la parole du serpent, elle entraîne dans sa chute Adam et déchaîne sur le monde tous les maux dont souffre notre pauvre humanité.

C'est ensuite Messaline, femme de Claude, empereur romain, qui s'abandonne à toutes les lubricités. Quiconque était distingué par elle devait lui céder sous peine de mort et le soir, dit Juvénal, déguisée en courtisane, elle allait s'offrir à la brutalité des portefaix de Suburra.

S'étant éprise de Solius, qui passait pour le plus beau des jeunes romains, Messaline ne craignit pas de l'épouser solennellement. Claude se mit entre les mains des Préteurs et leur confia sa vengeance et Messaline n'osant se frapper elle-même, fut tuée par un tribun.

Néfastes, elle aussi, malgré son amour sincère, fut Héloïse, nièce du chanoine Fulbert. Abélard, lorsqu'il s'éprit d'elle d'une passion funeste, était à l'apogée de sa gloire et les disciples affluaient autour de sa chaire de toutes les parties de l'Europe. Ils s'aimèrent si tendrement et fidèlement qu'ils sont demeurés le modèle des amants. Mais Fulbert, irrité, soudoya des misérables qui firent subir au grand docteur la plus infâme des mutilations.

Le retour de sa femme surprend notre philosophe à ce point de ses méditations. Elle se prépare à la grande œuvre charitable

## Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :  
SOLFILM-PARIS ☞ ☞ PARIS (1<sup>er</sup>) ☞ ☞ CENTRAL 28-81

APRÈS DEUX DRAMES POIGNANTS :

## FAUTE de JEUNESSE

et

## DANIA

Voici :

# La Fille des Pampres

Une délicieuse Comédie dramatique Américaine

Un gros Succès :

## LE ROI DE LA NUIT

Ciné-roman fantastique en 6 épisodes

SOLEIL  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

de la Croix-Rouge. Demain elle sera infirmière, et le mysogyne, entrevoit, derrière « l'éternelle tentatrice », la créature de dévouement et de bonté qui, durant cette guerre se prodigua, se haussa jusqu'à l'héroïsme et parfois jusqu'au martyr (Miss Edith Cavell).



### LE MYSTÉRIEUX HÉRITAGE D'ARABELLA FLYNN

*Drame*  
Exclusivité « Pathé »

Dans les salons du tailleur mondain Pickford, la petite Arabella Flynn, au milieu de l'essaim brillant des mannequins, joue un peu le rôle de Cendrillon. Un jour, ayant, par hasard, remplacé l'une de ses compagnes, elle s'évade dans son élégante toilette et se fait conduire dans l'un des plus sélects restaurants de New-York.

Elle y est remarquée par Jack Forsythe, le fils du « Roi du Corset », mais elle s'enfuit soudain à la vue de son patron, oubliant son royal manteau d'hermine.

Jack, enchanté de ce prétexte qui s'offre à lui de nouer connaissance, se charge de lui reporter à domicile.

Hélas! le domicile d'Arabella Flynn est rien moins que somptueux. A la vue de la jeune fille dans sa radieuse toilette, la concierge lui reproche les termes impayés et la met à la porte.

A ce moment, un livreur vient apporter trois malles au nom de Miss Arabella et lui remet une lettre. La missive lui apprend qu'elle vient d'hériter d'une tante et qu'elle ne doit ouvrir les trois malles que successivement, après un intervalle de trois jours; elle contient de plus un chèque de 800 dollars, à valoir sur l'héritage.

Sans hésiter, Arabella se fait conduire dans un grand hôtel où sa toilette fait sensation et où Jack Forsythe ne tarde pas à la rejoindre. Arabella, très flattée de la cour discrète qu'il lui fait, n'en laisse rien paraître. Depuis vingt-quatre heures, elle a compris son pouvoir et dispense ses faveurs comme une jeune reine. Mais un personnage imprévu vient s'interposer entre eux. D'après une clause du testament, le señor Rodriguez aura le droit, pendant un certain laps de temps, de diriger à son gré la conduite d'Arabella, laquelle devra garder le secret le plus absolu au sujet de ce mystérieux personnage.

Mais Jacques Forsythe, rendu jaloux par l'explicable présence de cet homme auprès de celle qu'il aime et de l'obéissance absolue de celle-ci à ses volontés, décide de s'embarquer le soir-même pour l'ouest. C'est une rupture. Arabella, à qui l'ouverture des malles a procuré robes et bijoux, se trouve plus pauvre qu'autrefois, lorsqu'elle n'avait ni ambitions, ni désirs.

Cependant, don Rodriguez n'a eu pour mission que d'éprouver le cœur des jeunes gens, et la petite Arabella, l'humble modèle de chez Pickford, devient non seulement une riche héritière, mais encore la plus heureuse des fiancées.



### PHILOMÈNE, FILLE DE SALLE

*Scène comique*  
Exclusivité « Pathé »

Philomène, l'irrésistible Philomène, continue à nous divertir dans ce film ultra-gai.

Entrée comme domestique dans un restaurant, elle a prétendu savoir tout faire. Et nous assistons aux gaffes imprévues que cette « perle » ne cesse de commettre.

Elle confectionne des « cakes » d'une élasticité telle que les clients peuvent jouer à la balle avec; se laisse chiper les saucisses par le chien Médor, qui l'entraîne, dans une course folle, à travers le restaurant; fait de l'équilibre avec les soucoupes, mais... n'oublie pas de flirter avec l'irrésistible Théodore.

Soudain, un bloc de glace que celui-ci essayait de hisser sur une glissière, lui échappe, et fait irruption comme un bolide, entraînant Philomène à califourchon à travers les clients. La pauvre fille, dont la jupe commence à se congeler, doit en abandonner un morceau en se levant — ô confusion! — cependant que Théodore, qui est joueur, est en train de perdre au billard tout l'argent de la caisse.

Tout finit par un pugilat en règle, et par le renvoi de cette pauvre Philomène et de son ami Théodore.



### L'OCCIDENT

*Grande scène dramatique*  
Exclusivité « Phocéa Location »

Dans le bled africain, au delà d'Oudida, la tribu Ben Ouardine (Les Deux Roses), se réjouit de l'échec subi par un détachement français envoyé en reconnaissance et qui a été massacré. Seul le chef a échappé à la mort. Les cavaliers de la tribu l'ont attaché à la queue d'un de leurs coursiers et l'amènent devant le Cheik.

Mort au chien de chrétien! telle est la décision du Cheik. Sa tombe sera creusée ce soir. Il y descendra au lever de l'aurore.

# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS



FOX-FILM CORPORATION

Sélection MONATFILM

✻ INTERPRÈTE ✻

VALESKA SURATT

# Établissements L. AUBERT

LE

CŒUR

ET

L'ARGENT



Georges Martin seconde son père dans la direction de son industrie: fabrique de coutellerie, qui depuis de nombreuses années est installée à Harwill. Martin a suivi le cours de ses affaires, conduites honorablement, sans jamais chercher à en augmenter l'importance, en s'inspirant des progrès de l'époque. Cependant son fils Georges, à force d'instance, a réussi à obtenir de son père qu'il fit l'acquisition d'une maison concurrente située près de New-York. Et après avoir reçu communication de l'agent d'affaires chargé de traiter cette opération,

MARSEILLE, 24, Rue Lafont, MARSEILLE

# Établissements L. AUBERT

LE CŒUR ET  
L'ARGENT

DRAME

EN

QUATRE ACTES

(Suite)

Georges l'Audacieux, recevait de son père un chèque de 30.000 dollars pour premiers frais et acquisition de sa nouvelle entreprise. Et malgré la très vive opposition de sa mère et de sa femme, le jeune homme partait pour New-York.

Ce provincial naïf fut quelque peu ébloui par la splendeur de la grande cité et fasciné par les plaisirs faciles que l'on pouvait avec un peu d'argent, goûter sans restrictions.

Il eut pour ses premières sorties un cicérone qui, pour n'être point désintéressé, sut lui procurer le maximum de satisfaction. Et c'est grâce à cet excellent garçon, lequel savait que Georges portait en portefeuille un chèque imposant, qu'il fut présenté à M. Bolls, amant privilégié de la belle Coraline de Rosalba et directeur d'un tripot évidemment clandestin mais de fructueux rapport.

M. Bolls et Coraline pensèrent à débarrasser Georges Martin du souci de son chèque avant la prochaine aurore. L'opération était aisée, si l'on considère l'inexpérience du néophyte et la grâce tapageuse de Coraline de Rosalba, qui s'était chargée d'entraîner au jeu Georges Martin et de l'aider à perdre le plus d'argent possible dans le laps de temps le plus court.

Aussi le lendemain matin, Georges dépourvu de tout pécune exprimait-il sa détresse en termes



PREMIÈRE VISION  
MARDI 17 JUIN  
PALAIS DE LA MUTUALITÉ  
325, Rue Saint-Martin — PARIS

naïfs mais émus à la Sirène qui l'avait si galamment dépouillé. Et chose étrange cette femme connue pour sa beauté, mais aussi pour la dureté de son cœur, son insensibilité sentimentale éprouva quelque émotion en jugeant dans quel impasse son infernale habileté avait fourvoyé ce pauvre garçon honnête, scrupuleux mais ingénu. Elle sentit en elle un singulier émoi, précurseur de l'amour et bientôt fort éprise de Georges Martin, peut-être était-ce seulement un caprice. Cependant Coraline promettait à son nouvel ami de lui faire rendre par un moyen ou un autre, l'argent qu'il avait perdu au Boll's Club. D'autre part Bolls qui aimait à sa façon Coraline était fort dépité de l'aventure amoureuse de sa maîtresse qui lui rendait de signalés services en attirant dans son tripot les

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

# Établissements J. AUBERT

ITALA-FILM

## ITALIA-ALMIRANTE MANZINI

Interprète CLAUDIA VANOZZI

DANS



# FEMINA

LILLE, 56, rue des Ponts de Commines, LILLE

La SAISON ESTIVALE oblige  
les Directeurs à s'assurer les meilleurs  
films, afin de retenir leur clientèle :

*Voilà pourquoi*

LUTETIA-WAGRAM  
AUBERT PALACE  
PALAIS ROCHECHOUART  
MAILLOT PALACE  
PALAIS MONTPARNASSE  
MOZART PALACE  
CINEMA RÉCAMIER  
CINEMA PARADIS  
BATIGNOLLES CINEMA  
BÉRENGER CINEMA  
ORLÉANS PALACE  
TRIOMPH CINEMA  
CIRQUE MUNICIPAL  
GRAND THÉÂTRE et CIRQUE  
d'ANGERS  
EDEN THEATRE  
KURSAAL DE BOULOGNE-sur-MER

31, Avenue de Wagram.  
28, Boulevard des Italiens.  
56, Boulevard Rochechouart.  
74, Avenue de la Grande-Armée.  
3, Rue d'Odessa.  
49, Rue d'Auteuil.  
3, Rue Récamier.  
42, Rue de Belleville.  
59, Rue Lacondamine.  
49, Rue de Bretagne.  
100, Boulevard Jourdan.  
148, Rue du Bois, LEVALLOIS.  
TROYES.

ROUEN.

etc. etc. etc.

*Ont programmé*

# FEMINA

STRASBOURG, 13, Rue du 22 Novembre, STRASBOURG

# Etablissements L. AUBERT

LE CŒUR ET L'ARGENT (Suite)

gogos et les naïfs. Aussi jurait-il de se venger de cet abandon et de la reprendre un jour.

Mais pendant que se déroulaient ces événements, la famille Martin à Harwill s'alarmait du silence de Georges et sa femme éplorée prit un matin le

Incontinent la jeune femme retournait à Harwill où elle conta à M. Martin père en quelle fâcheuse aventure son époux avait sombré. Il risquait, disait-elle, d'y laisser après son argent, son honneur et sa dignité.



premier train pour New-York. Elle ne fut pas peu surprise de constater quel changement ce court séjour dans la grande ville avait opéré dans l'attitude, les mœurs et la tenue de son mari et la malheureuse jeune femme ressentit au cœur un choc violent lorsqu'elle apprit que Georges avait dilapidé les 30.000 dollars que son père lui avait confiés.

M. Martin résolu de prendre le taureau par les cornes, il se décida à partir à son tour pour New-York afin d'arracher son fils à l'emprise néfaste de cette femme et le ramener à son foyer avant qu'il fut trop tard.

Coraline aimait Georges Martin à sa façon. Elle avait juré de lui rendre ses 30.000 dollars, elle

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

# Établissements L. AUBERT

LE CŒUR ET L'ARGENT (Suite et fin)

s'employait activement à atteindre son but. Elle vendit ses bijoux puis avec le produit de cette vente, elle qui avait si souvent entraîné ses passagers adorateurs au jeu, elle y fut pour son compte, y perdit la totalité de ce qu'elle possédait et courut emprunter l'argent nécessaire pour se refaire, à son ancien ami Bolls qui le lui promit à la condition qu'elle renoncât à entretenir le jeune Martin d'amour et d'argent. Coraline indignée refusa cette proposition. Mais jura que le premier homme qu'elle prendrait dans les rets de son charme pervers paierait la forte somme, ce qui lui permettait de sauver son malheureux ami qui commençait à s'accommoder fort bien de la vie que lui faisait Coraline.

M. Martin père arrivait ce même jour à New-York; il rencontrait un jeune fêtard, fils d'un de ses anciens concurrents que des opérations scabreuses avaient enrichi très rapidement.

Ce jeune homme qui n'ignorait aucun des endroits où l'on s'amuse, conta à l'industriel, l'odyssée de son fils et le conduisit au club où opérait Coraline.

M. Martin se fit présenter à la jeune femme qui vit en cet homme déjà âgé la proie qu'elle convoitait. Elle usa de toute ses séductions et quelques heures plus tard elle pria M. Martin à souper chez elle.

Coraline était persuadée qu'enfin elle touchait le but et que bientôt elle rendrait à Georges les

30.000 dollars qu'elle avait aidé à lui soustraire. Mais elle comptait sans son hôte. En effet, M. Martin poursuivait habilement son but qui était de reprendre son fils à cet étrange milieu.

Grâce à un habile subterfuge, il avait fait prier par un tiers, son fils de se rendre chez Coraline au milieu de la nuit, le jeune homme crut que cette invitation lui venait de Coraline elle-même, aussi n'eut-il garde d'y manquer et quel ne fut point sa stupéfaction de reconnaître son père chez la courtisane.

Après une scène infiniment pathétique, Georges, reconquis grâce à la mansuétude intelligente de son père qui lui pardonna cette faute de jeunesse revint auprès des siens vivre la paisible existence pour laquelle il était né.

Coraline de Rosalba, ne pleura pas longtemps son amour sincère mais éphémère et retourna sans regret aux milieux que ses instincts lui faisaient préférer.

LE CŒUR ET L'ARGENT

ÉDITION  
LE 18 JUILLET

## Almirante MANZINI

s'est affirmée la première tragédienne d'Italie

par sa prestigieuse création : **CLAUDIA VANOZZI**

dans

# FEMINA

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

# Établissements L. AUBERT

ÉDITION DU 18 JUILLET

Paris, le 7 Juin 1919

LES

## Établissements L. AUBERT

présenteront le **Mardi 17 Juin**, à 10 heures du matin, au **Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin**, les nouveautés suivantes :

### FOX FILM CORPORATION

**LE CŒUR ET L'ARGENT** . . . . . 1.600 m. environ

Drame. — Interprété par VALESKA SURATT.

### FOX SUNSHINE-COMEDIE

**NOCTAMBULES** . . . . . 600 —

### FOX FILM CORPORATION

**UNE SALE AFFAIRE** . . . . . 180 —

DIK AND JEFF (Dessins animés).

### L. AUBERT

**AUBERT-MAGAZINE n° 36** . . . . . 170 —

**LE CŒUR ET L'ARGENT** : Mille six cents mètres environ.

**NOCTAMBULES** : Six cents mètres environ.

**AUBERT-MAGAZINE** : Cent soixante-dix mètres environ.

**DICK AND JEFF** : Cent quatre-vingt mètres environ.

L. AUBERT, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Le prisonnier est lié au mât de la tente qui lui sert d'abri pour sa dernière nuit. Une sentinelle veille tandis que la tribu s'est endormie dans le grand silence du désert. Cette sentinelle n'est autre que Taïeb, jeune guerrier favori du Cheik et fiancé de sa fille la jolie Hassouna.

Celle-ci a aperçu le prisonnier. Quel est l'ange ou le démon qui éveille sa pitié en faveur de ce roumi? Éternel mystère féminin. Se glissant hors de la tente des femmes, Hassouna rampe vers son fiancé; elle lui fait des agaceries, lui demande l'amulette qu'il porte au cou, puis tout en folâtrant, sort de sa gaine le coutelas passé dans la ceinture de Taïeb et le lance adroitement à proximité du prisonnier. Quelques secondes et le captif a tranché les cordes qui le lient, il se glisse vers les chevaux de la tribu, saute sur le plus proche et lorsque le bruit du galop de sa monture attire l'attention de Taïeb, il est trop tard, l'oiseau s'est envolé.

« Pourquoi as-tu fait cela? » lui demande son père outré de ce sacrilège.

« Je ne sais pas, c'était comme une voix mystérieuse qui me disait : Sauve-le, je n'ai pu résister. » « Tu mourras à sa place et, sur le bord même de la fosse creusée pour le roumi, les chacals viendront déchirer ton cadavre ».

Et, en levant le camp, la tribu abandonne aux tortures de la soif et aux dents des fauves, la pauvre Hassouna...

Le prisonnier qui n'était autre que le capitaine Cadière, commandant du croiseur « Fraternité » a regagné Tanger et pris le commandement d'un détachement qui doit donner une leçon sévère à la tribu des Deux Roses. Il laisse à Tanger son neveu Arnaud, enseigne de vaisseau dont il a assumé la tutelle et qu'il hérite comme un fils.

Des Arabes, pillards en expédition, découvrent la pauvre Hassouna à demi-morte et à la vue du tatouage de son épaule reconnaissent sa tribu. Ils pensent à en tirer un bon parti en l'amenant à Tanger où se tient le marché d'esclaves. Ils vendent en effet leur prisonnière à un certain Julius Glogau, dit Rambert, directeur d'un cirque ambulancier venu à Tanger pour renouveler sa troupe. Toujours généreuse, Hassouna a pitié d'un mendiant encore plus déshérité qu'elle et lui donne l'amulette qu'elle tient de Taïeb.

La tribu rebelle a été châtiée, le croiseur « Fraternité » est rentré à Toulon où Cadière a son domicile. Son retour n'est pas pour réjouir la femme du commandant qui a pour amant le bellâtre Paul Lacroix, un ami de son mari.

Le cirque Rambert avec ses nouveaux pensionnaires vient de s'installer dans la banlieue de Toulon. Le commandant, sa femme et un groupe d'amis décident d'aller passer la soirée dans cet établissement forain. L'étoile de la troupe n'est autre que la belle Hassouna, danseuse de S. M. le Sultan, dit l'affiche. En reconnaissant au premier rang des spectateurs l'homme qu'elle a sauvé, la jeune fille a comme un étourdissement. On s'empresse autour d'elle et Cadière, heureux de pouvoir acquitter une dette sacrée, arrache Hassouna des griffes du sinistre Glogau, dit Rambert, et l'emmène chez lui.

La jeune Arabe ne tarde pas à s'apercevoir de la trahison de la femme de Cadière et un soir qu'elle surprend les amants échangeant un baiser, elle décroche d'une panoplie un poignard oriental et, avec une effrayante précision, le lance entre les deux visages. Terrifiés, les deux coupables contemplant l'arme meurtrière plantée dans la boiserie comme dans une cible.

Le capitaine survient à ce moment. Hassouna ne veut pas briser le cœur de cet honnête homme et attribue son geste à une impulsion mystérieuse. Cet incident décide Cadière à confier la jeune fille aux soins d'une religieuse amie de la famille

et supérieure d'un couvent voisin. Hassouna se révolte d'abord à l'idée de mettre les pieds dans un autre temple que celui de Mahomet. Puis en face du désir exprimé par Cadière dont l'influence sur elle augmente de jour en jour, elle se décide à obéir.

Les murs du couvent offrent un horizon trop étroit pour une fille du désert. Hassouna n'y peut tenir longtemps; un beau jour, elle s'échappe et d'une seule traite arrive chez Cadière. L'officier est seul, consterné par la lecture d'une lettre qu'il vient de recevoir et dans laquelle sa femme lui annonce qu'elle part avec son ami Paul Lacroix. « Laissez-moi auprès de vous, supplie la jeune fille, je serai la servante de votre femme ».

« Je n'ai plus de femme », répond Cadière et voilà Hassouna installée chez le capitaine.

Arnaud est venu en permission, de nombreux amis lui font fête et toute la société demande à Cadière de faire danser Hassouna. Celle-ci est dans le parc où elle vient de faire une rencontre imprévue. Son ex-fiancé, Taïeb a enfin découvert sa trace, grâce au vieux mendiant de Tanger auquel Hassouna avait donné l'amulette.

« M'apportes-tu le pardon de mon père? » demande la jeune fille. « Ton père est mort, réplique Taïeb. Ta petite sœur Fatima est morte, tous sont morts, impitoyablement massacrés par les marins de « La Fraternité » commandés par l'homme chez qui tu habites aujourd'hui ».

« La loi du prophète ordonne : Œil pour œil, dent pour dent, ajoute le farouche Taïeb. Jure de venger ceux de la tribu ».

Hassouna jure et se rend au salon où l'appelle Cadière qui la prie de danser pour ses amis. Elle danse avec passion, les yeux brillants de haine. Un sabre tranchant dans la main, elle exécute aux applaudissements de tous, une scène mimée d'une intensité saisissante. S'approchant de Cadière, elle fait tourner son arme, et un instant, toute l'assistance a l'impression qu'elle va frapper. Tout à coup, la danseuse s'écroule, elle gît comme une bête blessée et Cadière, aidé de son neveu la transporte dans sa chambre.

Les invités sont partis, Cadière reste seul avec son neveu. Les deux hommes sont sous la même impression de charme et d'inquiétude causée par la scène qui vient de se passer. Un télégramme vient faire diversion aux préoccupations des deux officiers, un grave accident d'automobile est arrivé à la femme de Cadière. Son état est désespéré, la victime réclame la présence de son mari à son lit de mort.

Pendant que le capitaine part, Hassouna revenue à elle, découvre sur le parquet de sa chambre un papier cloué à l'aide d'un poignard. Sur ce papier, quelques mots en arabe tracés de la main de Taïeb : « Œil pour œil, dent pour dent ». C'est le rappel du serment de vengeance.

A ce moment entre le jeune Arnaud qui annonce à Hassouna le départ de Cadière. Un plan diabolique germe aussitôt dans le cerveau de la danseuse. Au lieu de frapper Cadière pour lequel elle ressent un sentiment qu'elle ne sait pas analyser, c'est sur son neveu, son fils adoptif qu'elle exercera sa vengeance. Usant de tous les moyens de séduction dont elle dispose, Hassouna a bientôt affolé le jeune officier. Au bout de huit jours, il est prêt à toutes les extravagances pour posséder l'objet de sa passion et déclare à la jeune Arabe qu'il est prêt à la suivre en abandonnant tout pour elle.

Cadière arrive, Hassouna dissimule la présence d'Arnaud, mais la coiffure du jeune officier oubliée sur un meuble le trahit. Oubliant tout ce qu'il doit à son bienfaiteur, le jeune fou renie l'honneur, le devoir, l'uniforme, mots vides, dit-il en face de la révélation de l'amour.

Son oncle lui montre toute l'inanité de son geste. Il fait appel à cette solidarité qui relie comme les anneaux d'une même chaîne, les fils de la civilisation occidentale. Il l'adjure de rentrer à son bord, menaçant de l'arrêter lui-même comme déserteur.

Pendant cette scène, le farouche Taïeb est rentré en rampant; sa subtilité orientale lui fait craindre un moment de faiblesse chez Hassouna. Il frappera lui-même. Au moment où son long poignard va atteindre Cadière dans le dos, la jeune fille saisit l'arme à pleines mains et détourne le coup. Terrassé, l'Arabe confesse sa haine : « Tu as tué son père, sa sœur et tous ceux de sa tribu et à moi, son fiancé, tu l'as prise ».

« Aimes-tu cet homme? demande Cadière à Hassouna qui répond par un signe négatif. « Alors tu aimes ce pauvre Arnaud qui abandonne tout pour toi » — « Non ».

La lumière se fait dans l'esprit de Cadière, c'est lui qu'elle aime la fille du désert.

En tombant dans ses bras, Hassouna dit à l'officier : « J'apprendrai auprès de toi à aimer ta civilisation qui ordonne de pardonner ».



## INFAMIE

Drame

Exclusivité « La Location Nationale »

M<sup>me</sup> Bernice Flint est mariée à un riche américain, qu'elle a épousé pour son immense fortune. Au cours de son existence folle et dissipée, elle s'est éprise du jeune Howard Turner. Son but est maintenant de trouver le moyen d'obtenir le divorce à son avantage, car elle sait que son mari a cherché auprès de sa secrétaire l'oubli de ses chagrins intimes. Afin d'atteindre son but, elle s'est adressée à Stone, un avocat sans conscience, qui s'est fait une spécialité des divorces mondains. Une fois, son divorce obtenu, Bernice rêve d'épouser Howard, qui est beaucoup plus jeune qu'elle. De son côté, Howard Turner s'amuse de cette histoire sentimentale qui flatte sa vanité de jeune désœuvré, mais il n'accepterait jamais d'épouser Bernice, dont le passé orageux ne lui offre aucune sécurité de bonheur dans l'avenir.

Stone, l'avocat de Bernice, est arrivé à avoir des preuves suffisantes pour obtenir à sa cliente le divorce qu'elle désire. C'est pourquoi, après une altercation violente avec son mari, Bernice se retire dans une pension de famille en attendant que le Tribunal ait statué sur son sort.

De son côté, Stone ne reste pas inactif, comprenant que Flint veut éviter le scandale d'un débat au grand jour, il lui propose une transaction dans laquelle il accepte de reconnaître qu'ayant des torts graves envers Bernice sa femme, il consent au divorce et lui paiera une rente annuelle de 20.000 dollars.

La maison de famille dans laquelle s'est retirée Bernice, est tenue par M<sup>me</sup> Lansing et sa fille Marjorie, qui ont eu autrefois des revers de fortune. Marjorie Lansing se sent attirée vers cette jeune femme riche et élégante, qui, de son côté, flattée de cet hommage discret, a pris la jeune fille en amitié.

Quelques semaines plus tard, ayant gagné son procès en divorce, Bernice emmène Marjorie passer la saison d'été à la Plaza. Ignorant encore que Bernice a obtenu son divorce, Howard vient lui rendre visite. Mais lorsque son amie lui annonce ce qu'elle croit être une heureuse nouvelle, Howard

laisse voir le fond de sa pensée : « Vous avez eu tort de briser avec votre mari, lui dit-il, un mariage entre nous deux est impossible, reprenons chacun notre liberté ». Bernice essaie en vain de retenir Howard, et blessée par cet affront celle-ci jure de se venger.

Ayant appris que Howard est venu s'installer pour un certain temps à la Plaza, Bernice imagine de se servir de Marjorie pour sa vengeance. Sous prétexte de donner des distractions à la jeune fille, Bernice lui fait apprendre l'équitation. Après quelques leçons Marjorie fait ses premières sorties avec son professeur et le hasard, servant les desseins de Bernice, met Howard sur son chemin. Devenue plus habile, Marjorie sort maintenant seule chaque matin. C'est ce qu'attendait Howard impatient de faire la connaissance de la charmante amazone. Bien que l'allure élégante et distinguée du jeune homme ne l'ait pas laissée indifférente, Marjorie rentre précipitamment à l'hôtel suivie de loin par son jeune adorateur, qui, grâce à un bon pourboire, a vite obtenu à l'hôtel les renseignements qu'il désire.

Convaincu que l'amour de Bernice pour lui est mort, Howard lui demande si elle voudrait le recevoir à l'heure du thé, sans cependant lui dire le but véritable de sa visite. Mais Bernice, à qui Marjorie a fait ses confidences, devine facilement le but poursuivi par Howard, l'invite pour le soir même, espérant reconquérir le jeune homme. Mais le destin se joue des espoirs de Bernice, un joli roman d'amour s'ébauche entre les deux jeunes gens, qui bientôt s'épousent. Folle de colère, Bernice veut détruire le jeune ménage. Aveuglée par sa passion, tous les moyens lui sont bons. Abusant de la confiance que Marjorie lui témoigne, Bernice vient la chercher le matin du jour où avec Howard, elle doit partir aux Bermudes en voyage de noces, sous prétexte de la conduire au bateau où son mari va venir la rejoindre.

Un peu avant le départ du bateau, Stone vient lui faire une soi-disant communication de la part de Howard : « Retardé par l'achat d'un cadeau qu'il veut lui offrir, si le bateau partait avant son arrivée, il la rejoindrait avec un remorqueur avant que le steamer n'ait gagné la pleine mer ». Confiante, Marjorie reste à bord, où, après une attente qui lui paraît bien longue, elle reçoit un radiogramme que Stone lui envoie comme venant de son mari : « Impossible vous rejoindre revenez par prochain bateau ». Pendant ce temps, Bernice remet à Howard une lettre écrite par sa femme de chambre, qui a signé Marjorie, lui annonçant que, ne l'ayant épousé que par intérêt et la vie commune étant trop pénible sans amour, elle le quitte.

Pour oublier son chagrin, Howard retourne près de ses amis d'autrefois. C'est ce qu'attendaient Bernice et Stone qui, grâce à une habile mise à la scène, font croire que Howard a éloigné sa femme pour reprendre sa vie dissipée d'autrefois.

A son retour à New-York, Marjorie est mise au courant par Bernice des derniers incidents. A contre-cœur, elle signe une demande en divorce, car elle ne peut pas croire à la culpabilité de Howard. Un peu plus tard, elle comprend l'horrible machination, elle s'indigne et refuse de poursuivre sa demande en divorce. Du reste, l'avocat de Howard a réuni toutes les preuves contre Bernice et Stone. L'avocat est arrêté, mais Bernice réussit à s'enfuir et se jette à la poursuite de Howard, qui en auto vient de partir retrouver sa jeune femme qu'il aime et dont maintenant il se sait aimé. Mais l'avocat de Howard, accompagné d'un policier, sont à sa poursuite. D'un coup de revolver, l'avocat crève un des pneus de l'auto qui emporte Bernice. Cette fois, l'aventurière est vaincue et, pour échapper au châtement, la misérable se fait justice.

# ROSE-FRANCE

Cantilène composée et visualisée par

MARCEL L'HERBIER

(Résumé)

Sous un porche étroit, tapissé d'un feuillage enchevêtré comme la destinée, une main mutilée, — main de héros sans doute, — tend vers une autre main, une main de femme, la grâce candide d'une rose épanouie...

... et la femme prend la rose, et sa candeur s'ajoute à celle de la fleur et le soleil continue de bourdonner autour d'elles deux, comme l'abeille d'un miel d'or.

Mais pourtant, de ce simple présent, accepté si simplement, tout un conflit va bientôt s'élever. Il suffit, en effet, que la donataire de la rose (une jeune Française, Franciane Roy), se rende, comme chaque matin, chez son fiancé (Lauris D. Gold, un jeune Américain qui soigne sur le littoral une santé chancelante), il suffit, dis-je, qu'elle l'approche, qu'il remarque cette rose, — il suffit qu'elle se trouble et nie, en rougissant, qu'on la lui ait donnée, pour que l'amour, maladivement soupçonneux de Lauris commence à s'inquiéter terriblement.

Si bien que plus tard, rôdant autour de l'hôtel qu'habite Franciane, Lauris, chez qui le doute sentimental est devenu une obsession cruelle, Lauris profitera de l'absence de sa fiancée pour pénétrer chez elle, et là se troubler, inspecter, découvrir... oui, découvrir soudain, par la dédicace d'un livre entr'ouvert là, que, sans qu'elle l'ait jamais avoué, Franciane a fait paraître sous le pseudonyme de « Félise » un livre de poèmes : « L'Étreinte élue ».

Courir acheter ce livre, et, rentré chez lui, le lire avidement au hasard, voilà ce que fait Lauris d'un seul trait...

Or, de la lecture des premiers poèmes, voici que ressort une chose immédiate, nette, terrible, écrasante : — celle qui les écrivit, cette pure fiancée qui, tout à l'heure encore, jurait n'avoir jamais aimé que lui, celle-là a indéniablement connu l'amour d'un autre homme, et, bien plus, à en juger

par les cris de passion qu'elle lui dévoue, elle a dû, certes, lui appartenir...

Un homme?... Quel homme?... Est-il ici et lequel parmi tous ceux qu'elle approche? Enigme intense, duel meurtrissant de l'amour qui veut douter encore, de la pensée qui veut déjà savoir... Et pour Lauris, c'est un tourment qui brise son cœur tendre d'enfant malade... Mais pour Franciane, par contre, c'est toute une autre réaction.

Car, ayant facilement découvert que Lauris a pénétré chez elle, qu'il y a pu lire la dédicace révélatrice, et ayant appris d'un libraire qu'effectivement Lauris est venu acheter « l'Étreinte élue », elle se résout à s'expliquer, par lettre, à Lauris, avec une franchise saisissante.

Et, après avoir longtemps erré autour du jardin nocturne de Franciane pour épier et tâcher de découvrir quel être est aimé par cette jeune fille dont il se croyait lui-même aimé, et après n'avoir découvert que la torture crucifiante de son cœur, Lauris rentre enfin... Et il trouve la lettre de Franciane... et voici qu'après bien des hésitations, des scepticismes, la vérité commence à éclairer son esprit égaré. La vérité proclamée dans cette lettre, la vérité que, peu après, Franciane vient, elle-même, corroborer d'une voix qui ne peut pas tromper... Cette vérité très haute qui est que, seule, la peur de ne pas voir approuvé par Lauris le fait qu'une jeune fille écrivit, lui fit taire l'existence de ce livre; de ce livre, au reste, où elle ne chante aucun être vivant, mais où elle célébra avec de véritables mots d'amour cet amant immatériel que lui fut l'Esprit, l'Art, le Passé, et l'Air, l'air lui-même, bref : le Génie de la France.

Si bien que, gagné à cette sublimité découverte en Franciane, et plus épris que jamais, Lauris peut s'abandonner à l'amour de cette jeune fille qui est, sur la terre française, comme l'emblème de son abondance, de sa grâce, et de ce parfum de douceur qui la fait comparable aux roses...

Edition GAUMONT du 27 Juin

Longueur : 1275 m. environ



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

# NOBLE DÉSHONNEUR

:: DRAME EN 4 PARTIES ::



INTERPRÉTÉ PAR  
**ELSIE FERGUSON**

Emouvant drame dont l'intensité  
:: captivera votre public ::

Gentilhomme ruiné  
le Marquis des Tournelles ne  
possède pour toute fortune, que le château  
de ses pères. Sa fille aînée, Hélène, dirige avec  
économie cet intérieur. Ses qualités sont appréciées par le  
Capitaine Fostyn qui l'aime et est sur le point de la demander en  
mariage quand Lucie, sa sœur cadette, arrive inopinément de Londres,  
après avoir commis une faute, et l'avoue à sa sœur. Afin de la sauver de  
la honte, abandonnant le château, renonçant à l'amour du Capitaine, Hélène  
se retire avec sa sœur coupable et l'enfant, dans un village éloigné.  
Le Capitaine Fostyn a pour ami intime, Paul de Riveuse, un digne garçon.  
Celui-ci a, par hasard, appris le secret de la jeune fille, mais il est convaincu qu'il  
s'agit d'Hélène. Connaissant le projet du Capitaine Fostyn, il l'avertit. Le Capitaine  
rompt avec Hélène à la suite d'une entrevue qu'il a eue avec Lucie et au cours de  
laquelle cette perfide ne l'a pas détrompé et a même accusé sa sœur de sa propre faute.  
A partir de ce moment Lucie fera tous ses efforts pour remplacer Hélène dans le cœur  
du Capitaine et elle y parviendra aisément en se parant des vertus de sa sœur.  
Cependant de Riveuse apprend la vérité. Il va trouver Hélène, lui fait l'aveu de son  
erreur et lui en demande pardon. Ni l'un ni l'autre ne peut encore soupçonner la duplicité  
de Lucie. En effet, le Capitaine Fostyn l'a épousée huit jours avant à Alexandrie. Hélène et  
de Riveuse sont convaincus que Lucie n'a pas caché à son mari sa faute passée.  
Dans cette conviction, ils pensent être agréable à Lucie en lui amenant l'enfant en Egypte.  
Lucie, en revoyant son enfant, avoue à sa sœur qu'elle n'a rien dit à son mari.  
Hélène comprend alors seulement, tout le mal que sa sœur lui a fait. Après une expli-  
cation très violente, Hélène, somme Lucie de révéler à son mari toute la vérité. Révoltée  
par la lâcheté de sa sœur qui se traîne à ses pieds et ne peut se résoudre à cet  
aveu, Hélène décide de parler elle-même à Fostyn.  
Fostyn est en train de dire à son ami de Riveuse que Lucie lui donne tout le  
bonheur désirable et qu'il est complètement guéri de son amour pour  
Hélène. La pauvre fille surprend cet aveu. A quoi bon révéler le  
passé, briser ce ménage pour la seule satisfaction de se  
réhabiliter? Elle ne dira donc rien.  
De Riveuse ému de la grandeur d'âme d'Hélène,  
épousera la généreuse créature. Ils vivront  
heureux dans le château des Tournelles  
que de Riveuse a acheté.

PARAMOUNT PICTURES :: ::

:: :: EXCLUSIVITÉS GAUMONT

.....

# BOUT DE MAMAN

Comédie dramatique en 4 parties

interprétée par

## MARY PICKFORD



*Le Succès d'hier...*

*Le Succès d'aujourd'hui...*

*Le Succès de demain...*

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
**Gaumont**

et ses AGENCES RÉGIONALES

## LA MODE AU CINÉMA

Il n'est pas de jour où grand'mère n'aille au cinéma. Je pourrais même dire que lorsqu'un film lui plaît, elle devient presque une abonnée de la salle où il est projeté, car non seulement elle veut le revoir mais elle veut le faire admirer à toutes les personnes auxquelles elle en vante les mérites et les charmes.

Grand'mère suit les premières semaines!... Grand'mère attend le dimanche matin « La Cinématographie Française » qui ne lui est pas adressée mais dont elle s'empare et qu'elle lit de la première jusqu'à la dernière ligne.

Nous sommes maintenant à la campagne, à l'orée de la forêt de Saint-Germain. On dîne tard, dans le jardin, et c'est presque toujours grand'mère qui arrive la dernière à table, car, dit-elle, elle n'a pas qui té sa province pour venir s'enterrer dans la banlieue. Et tous ses après-midi, elle les passe à Paris.

Mercredi soir, on était au dessert, elle m'interpella en me demandant ce que je pensais de *l'Occident*, interprété par Nasimova.

— *l'Occident*?... Mais... Je n'ai pas encore vu ce film! Je sais qu'on en parle beaucoup, qu'il doit sortir prochainement! Dès qu'il sera au programme d'une salle de cinéma, j'irai le voir et...

— J'irai le revoir avec vous.

— Comment! vous l'avez vu!... et où?

— Mais, comme vous dites, à la présentation, ma petite. Vraiment ces séances dont le sans-gêne n'est pas pour me déplaire sont bien amusantes. Je suis allée rue Saint-Martin à votre Palais de la Mutualité où l'on rentre comme dans un moulin. On ne m'a rien demandé, puis si on m'avait dit quelque chose, je me serais récommandé de votre journal! Eh bien, ma chère amie, voici mon avis : ce film est remarquable. La première artiste est incomparablement dramatique. Elle n'est peut-être pas jolie, jolie; mais elle est pire : puis son jeu est si intelligent, c'est une véritable étoile de cinéma.

— Grand'mère! Grand'mère! racontez-nous le sujet, s'écrièrent Marie et Jeanne.

— Le sujet!... Hum!... c'est peut-être un peu trop... ethnographique pour vous, mes petites. Mais on vous a élevées si provincialement, petites Parisiennes que vous êtes, que vous n'y comprendrez peut-être rien du tout.

Nous fûmes quelque peu scandalisées des opinions de grand'mère sur l'éducation des jeunes filles parisiennes. Décidément notre aïeule s'émancipait.

Le lendemain matin à huit heures, Marie et Jeanne, accompagnées de leur frère en permission et du fiancé

suivi d'un officier anglais, son ami, partirent dans la forêt faire leur promenade quotidienne à cheval.

Quand elles revinrent, grand'mère s'esclaffa : « Mes pauvres petites, comment êtes-vous fagotées! Mais vous avez l'air de vieilles images de Caran d'Ache. Marie, ton amazone est trop longue. Quant à toi, ma pauvre Jeanne, tu danses dans ton corsage. Ah! Je vois ce que c'est, votre mère vous fait user ses vieilles amazones. »

Et, presque courroucée, elle nous regarda sous le nez et nous dit : « Avec vos économies, vous êtes ridicules! ces petites sentent la naphthaline! »

Et c'était vrai. Marie et Jeanne sentaient la naphthaline, le vétiver. Nos deux fillettes étaient un peu pedaus de cette algarade, et ma sœur et moi nous étions très vexées, car grand'mère avait exprimé une opinion fort juste, il est vrai, mais devant ces messieurs qui se pinçaient les lèvres pour ne pas rire.

— Je te prends ton fiancé qui va m'offrir son bras, dit grand'mère à Marie. Pendant ce temps, habille-toi, ainsi que Jeanne, nous irons à Paris après déjeuner.

Son ton n'admettait pas de réplique, car lorsque « Madame J'ordonne » a parlé, tout le monde s'incline dans la famille.

Que disait-elle au fiancé de Marie? Non sans anxiété, ma sœur et moi nous nous le demandions : mais grand'mère, qui a su se faire adorer de ce grand garçon qui ne jure que par elle, grand'mère devait lui faire un discours en trois points dont certainement il approuvait la conclusion car nous l'entendions lui dire : « Comme vous avez raison... ce sera parfait... elle sera si jolie... J'attendais notre mariage pour donner cette idée à Marie... Grand'mère, il faut que je vous embrasse! »

Et, sans cérémonie, le fiancé de Marie embrassait sur les deux joues grand'mère, toute rayonnante de joie et de malice.

Le déjeuner fut vivement enlevé. Grand'mère et le fiancé se regardaient d'un air entendu. Marie et Jeanne étaient très intriguées et ma sœur n'y tenant plus s'écria : « Mais qu'est-ce que vous complotez encore!... »

— Vous verrez ça, ma petite, vous verrez ça!... »

Ma sœur et moi, nous restâmes à la campagne. Ces messieurs prirent le train car, pour aller plus vite, grand'mère réquisitionna l'auto qui disparut dans un nuage de poussière.

Sept heures, sept heures et demie, huit heures. On commençait à être inquiets lorsqu'un coup de trompe demandant l'ouverture de la grille nous rassura enfin.

Vives et légères, Marie et Jeanne en sortirent toutes joyeuses. Quant à grand'mère, elle avait ce calme im-

perturbable qui dénote toujours qu'elle vient de faire un coup d'état.

Ma sœur questionna sans succès Marie et Jeanne qui nous répondirent avec un petit air de sainte Nitouche auxquelles on a fait la leçon : « On ne peut rien te dire, maman, c'est une surprise que veut te faire grand-mère ».

— Et dont vous bénéficierez.

— Comme de juste!

La surprise! Elle arriva samedi soir sous forme de nombreuses boîtes de cartons à chapeaux et de petits paquets à l'adresse de grand-mère qui fit tout apporter dans sa chambre et comme, très curieuses, nous l'avions suivie, elle nous ferma la porte au nez en nous disant : « Attendez donc à demain matin ».

Ma sœur et moi, nous ne tenions pas en place, ni Jeanne, ni Marie non plus : et, le matin de très bonne heure, nous surprîmes grand-mère allant avec tous ses paquets dans la chambre des petites qui devaient faire leur habituelle promenade à cheval.

Ces messieurs qui s'étaient donné le mot et semblaient être au courant étaient tous au grand complet dans le jardin. Et, lorsque grand-mère parut, tenant par la main ses arrières petites-filles un peu intimidées, ma sœur cria : « Au scandale! » Ces messieurs applaudirent, quant à moi, je crus voir apparaître Francellia Billington et Mary Miles en personnes, en tenue de cheval selon la séduisante mode américaine. Car nos fillettes portaient la culotte, la redingote à larges plis et des amours de petits chapeaux qui les rendaient encore plus jolies. Accompagné de son ami, l'officier anglais, le fiancé qui était dans le complot apparut avec les montures dont es selles n'étaient bien entendu plus les mêmes et, après

une légère hésitation, Marie et Jeanne montèrent à califourchon.

— Grand-mère, vous avez fait des folies, lui dis-je, mais tous mes compliments.

— Ce n'est pas moi qu'il faut complimenter, ma chère enfant, c'est le cinéma qui m'a prouvé qu'avec cette tenue, un peu garçonnière j'en conviens, une jeune fille était mieux campée sur sa selle... Puis, il faut être de son temps, n'est-ce pas? dit-elle en riant à ma sœur, atterrée qui, voyant ses deux filles galoper au loin sur la route, avait l'air d'une mère poule qui a peur que ses poussins s'aventurent trop loin d'elle.

— Grand-mère! Grand-mère! lui répondit-elle. On ne pourra pas vous reprocher de ne pas être moderne... Mais comment avez-vous donc pu avoir tout cela et sur mesures, en 48 heures?

— Parce que... je connais un metteur en scène.

— Vous connaissez un metteur en scène! Où?... comment? Qui donc?

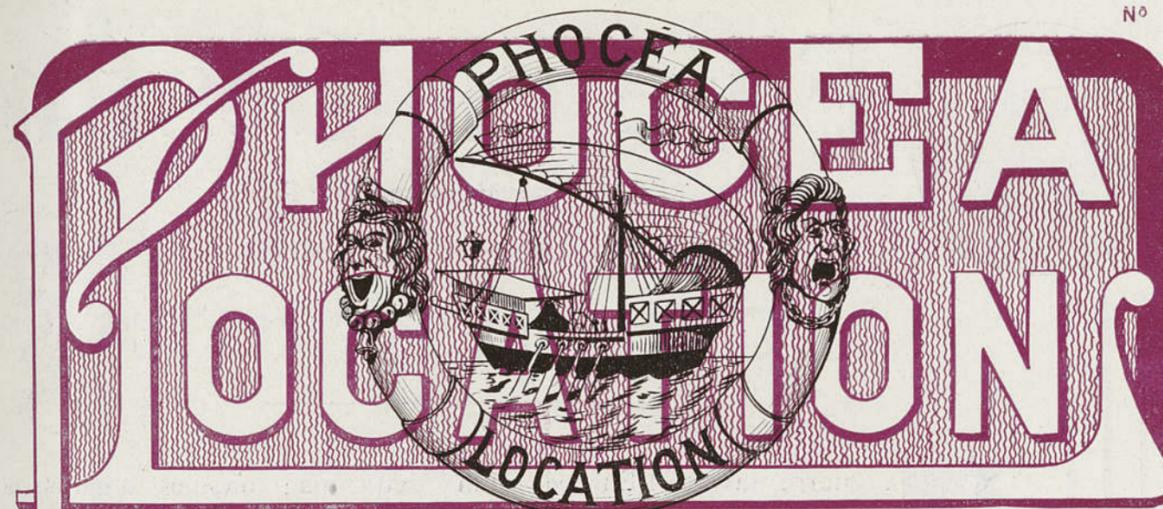
— Je vous dirai cela une autre fois quand j'aurai tourné!

— Tourné! Vous, grand-mère, vous allez tourner!

— Et pourquoi pas?... Voyez les films américains où il y a de si bonnes vieilles. Je vais jouer mon emploi de grand-mère qui fait des niches à ses petites-filles. Je crois que j'y serai...

— Parfaite! grand-mère, parfaite! Et c'est qu'elle le fera comme elle le dit... Le cinéma lui a tourné la tête! s'écria ma sœur en s'en allant dans sa chambre pendant qu'avec grand-mère je riais de son triomphe.

MISS FACE-A-MAIN.



Provisoirement  
21, Faub. du Temple

8, Rue de la Michodière  
PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE

LYON

BORDEAUX

3, Rue des Récolettes, 3

23, Rue Thomassin, 23

16, Rue Palais-Gallien, 16

Présentation du 18 Juin 1919 Date de sortie : 18 Juillet 1919

OLGA PETROVA

dans

FILLE  
du DESTIN

Grande scène dramatique en 5 parties

(MUNDUS-FILM)





# Fille du Destin

Scène Dramatique en cinq Parties

Interprétée par

## OLGA PETROVA

**L**A guerre ravage l'Europe depuis deux ans ; tous les regards se tournent vers la grande République des Etats-Unis qui n'a pas encore jeté son épée dans la balance.

Gordon Ashley, homme d'Etat du prince Léopold de Silistrie.



Ce dernier vient au nom du roi, son père, demander l'appui moral des Etats-Unis pour le cas où la Silistrie, demeurée neutre, jusque-là, serait menacée d'invasion par l'Empire de proie qui a déchaîné la guerre.

Le prince Léopold est séduit par la beauté de la fille de l'homme

# PHOCEA-LOCATION

Fille du Destin (Suite)



d'Etat, Mary, laquelle est depuis quelques semaines l'épouse du peintre Franz Zorn. Gordon Ashley qui n'a d'autre amour que son pays et sa fille, a déjà eu le temps de déplorer ce mariage, car le peintre s'est révélé brutal et surnois dès les premiers jours.

Trois mois plus tard nous retrouvons à Paris Gordon Ashley, sa fille



et son gendre. Celui-ci a profité de l'occasion qui s'offrait de venir en France où son beau-père est chargé d'une mission importante. Il s'abouche dans la grande ville avec des personnages louches qui le rendent suspect aux yeux de la police spéciale.

Ashley témoigne à son gendre une froideur de plus en plus grande, et, désigné par son Gouvernement pour une mission en Silistrie, il fait prévenir sa fille afin qu'elle vienne recevoir ses adieux.



## Fille du Destin (Suite)

Mary vient précisément d'être victime d'une nouvelle goujaterie de son mari; elle va pleurer auprès de son père, mais par fierté ne lui avoue pas les raisons de son chagrin.

Pendant ce temps, un détective français

s'est introduit chez Zorn et cherche à s'emparer de ses papiers.

Surpris par le peintre, une lutte s'engage au cours de laquelle le policier est tué d'une balle de revolver.

Profitant d'une occasion qu'il semblait chercher, Zorn échange ses vêtements avec ceux du mort, il passe sa propre bague au doigt du cadavre et s'enfuit après avoir mis le feu à l'appartement.

Parmi les restes du corps carbonnisé on a trouvé la bague, et Mary se croyant veuve part en compagnie de son père pour la Silistrie.

De son côté, Franz Zorn rejoint à Berlin le chef du service d'espionnage, lui raconte le drame où le policier français a trouvé la mort et accepte une nouvelle mission en Silistrie où, sous le nom d'Anton Strom il ira fomenter une révolution.

Après quelques mois d'isolement, exigé par son deuil, Mary est présentée par son père à la cour du roi de Silistrie et le prince Léopold retrouvant libre la femme qui l'avait si fort impressionnée à Washington lui offre de l'épouser.

Mary qui aime le prince autant qu'elle est aimée, consent

à se laisser épouser morganatiquement, le protocole s'opposant à l'union officielle d'un prince du sang avec une femme non titrée.

Ce mariage ne fait pas l'affaire de l'Allemagne qui a projeté une marche de ses troupes à travers la Silistrie. Pour arriver à ce but, les diplomates de l'Empire ont décidé de provoquer des troubles populaires dans le pays et, en même temps, d'offrir la main d'une princesse allemande à l'héritier du trône de Silistrie.

Cette alliance permettrait à l'Allemagne d'offrir ses services pour réprimer l'insurrection de façon à avoir le libre passage pour prendre à revers les armées adverses.

Le prince Léopold refuse de concourir à la réalisation de ce plan machiavélique et affirme son amour pour la femme qu'il a choisie.

Mais le peuple excité par les meneurs, gronde sous les fenêtres du palais et pendant que retentissent les cris de la foule, l'envoyé de l'Allemagne, jouant sa dernière carte, fait entrer dans la salle du conseil le faux Arton Strom en disant : « Voici le véritable mari de celle qui se croit l'épouse du prince ».

En reconnaissant son mari, l'américaine est atterrée, mais le prince la prenant dans ses bras déclare qu'il est prêt à la défendre contre tous.





## PHOCEA-LOCATION,

### FILLE DU DESTIN (Fin)

Cependant l'effervescence populaire augmente et le peuple qui adore le prince héritier, à cause de sa grande simplicité, le réclame au balcon du palais : « Etes-vous devenus des lièvres craintifs ? » crie le prince à ses sujets. Et déjà sa parole galvanise les énergies, quand



Franz Zorn se précipite à son tour au balcon et tente de soulever le peuple contre son roi. Un émeutier qui s'est approché, lance une bombe qui fracasse le balcon qui tombe en entraînant la pauvre Mary et son sinistre époux. Celui-ci est tué, tandis que la princesse, seulement blessée, retrouve dans les bras de celui qu'elle aime l'espoir d'une vie de calme et de félicité dans la paix que va hâter l'intervention des armées des Etats-Unis.

8, rue de la Michodière

**La semaine prochaine**

**Un Film Français**

DE LA

**Phocéa-Location**

**L'ÉTOILE**

**ROUGE**



## PHOCEA-LOCATION

8, Rue de la  
Michodière  
PARIS



OLGA  
PETROVA

PL

PL



### ITALIE

Nous avons reçu de Rome la carte suivante à laquelle nous laissons toute sa savoureuse fantaisie :

Roma, li 6 juin 1919.

Rédaction de la Revue  
La Cinématographie Française.  
Paris.

Nous venons de recevoir votre Revue La Cinématographie Française n° 30 avec une récitation sur notre film Stradivarjus, récitation toute-à-faite fantastique, que révèle dans l'auteur l'ignorance absolue sur le sujet du film. Afin d'en vous donner l'épreuve, nous nous prenons la liberté de vous envoyer une brochure du tel scénario.

Nous avons l'avantage de vous présenter nos salutations distinguées.

« Olimpus Film ».

ORLANDI.

Nous avons lu et relu le scénario qui accompagnait cette missive et vraiment nous regrettons le manque de place qui prive nos lecteurs de ce morceau de choix.

Non seulement notre correspondant de Rome n'a rien exagéré, mais il est resté bien au-dessous de l'ahurissement qu'on éprouve à la lecture d'une telle énormité.

Quand donc nos amis d'outre-monts se décideront-ils à faire une place à ces deux vertus primordiales en art : La vérité. La simplicité!

### ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

#### RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

#### SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

#### PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

LE SUMMUM DE L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation du SAMEDI 21 JUIN, à 10 heures du matin, au "CINÉ MAX LINDER", 24, Boulevard Poissonnière

PROGRAMME DE SEPTEMBRE

LUCRÈCE BORGIA

Interprété par Miss FLORENCE REED

(Select film)

AU PAYS DE L'ENCHANTEMENT

"LA VALLÉE DE L'YOSOMITE"

Educational film

FILLE DE PIRATE

Interprété par Miss Clara KIMBALL YOUNG

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158<sup>ter</sup>, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse

télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

40, Rue Poquelin-Molière — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grande Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)



Pour amuser nos lecteurs et les édifier sur certaines mentalités cancanières, nous donnons, en supprimant les noms comme de juste, cette lettre que nous adresse une apprentie portière.

Aimable Facteur,

Voulez-vous ou pouvez-vous me donner dans La Cinématographie Française quelques renseignements concernant les articles ciné?...?

1<sup>o</sup> Me direz-vous l'âge et l'adresse de...? s'il est vrai qu'il soit le mari de...? pensionnaire du...? l'âge de cette dame (mais ça, ça doit être difficile à savoir!)

2<sup>o</sup> L'âge et l'adresse de M...? A-t-il joué au théâtre...? sa femme est-elle actrice...?

3<sup>o</sup> Le... qui a interprété le rôle de... dans... est-il le même qui jouait dans... à...? Tourne-t-il en ce moment? Voilà bien des demandes en une seule fois, n'est-ce pas? Enfin, c'est tout pour aujourd'hui, et... à la prochaine fois.

Recevez, sympathique Facteur, les remerciements anticipés de

T. DE A.

En attendant que les femmes votent, certaines peuvent remplacer avantageusement les portières ou les fumistes s'ils venaient à se mettre en grève. Mais, au fait! Si nous demandions à T. de A. son numéro matricule et la classe à laquelle « Il » appartient?...?



Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

De tous côtés on incrimine mon opérateur, Albert Cohendy, au sujet de mon film Gloire Douleuse. J'estime qu'il est de mon devoir de défendre cet artiste qui a fait une impeccable photographie, odieusement trahie par un projeteur j'menfouliste et par une maison dont les sous-ordres ont laissé passer un film de travail au lieu de produire une bande neuve.

M. Paul Kaslor, qui est un parfait producteur doublé d'un très galant homme, et moi ne méritons pas d'être ainsi sabotés.

En vous remerciant de bien vouloir publier cette lettre, je vous prie, mon cher Directeur, de trouver ici l'expression de mes sentiments de bonne confraternité.

MAURICE LANDAY.

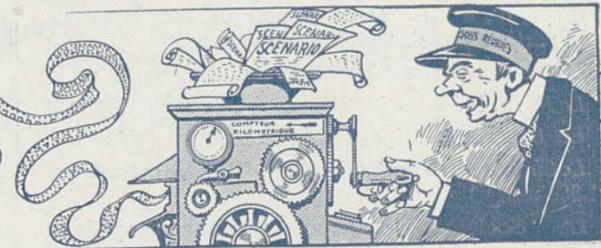
En relisant la critique de Nyctalope, au sujet de La Gloire Douleuse nous constatons que notre collaborateur est entièrement de l'avis de M. Maurice Landay. Il se plaint comme lui des conditions déplorables dans lesquelles le film a été projeté lors de sa présentation.

Il y aurait du reste beaucoup à dire sur le sans-gêne qui préside aux présentations et MM. les Directeurs pourraient bien un de ces jours montrer qu'on s'est assez moqué d'eux jusqu'ici.

L. D.

LE FACTEUR.

## PRODUCTION HEBDOMADAIRE



### Comptoir Ciné-Location Gaumont

**Le Droit d'Asile** « Paramount » (1.550 m.). Drame du Far West dans le meilleur sens de l'expression. Généralement monotones, ces aventures finissent par devenir obsédantes. Mais cette fois nous échappons à la banalité. Le sujet est bien choisi, pas exagéré, sans invraisemblances choquantes, et intéresse le spectateur d'un bout à l'autre du film.

Parlerai-je de l'interprétation? Il suffit je pense, de citer Rio Jim pour convaincre que ce beau drame est enlevé avec un brio frénétique. Dans quelques scènes, le célèbre artiste s'est même surpassé.

La mise en scène est, selon l'habitude, extrêmement soignée. Chaque détail est soigneusement observé et l'action ne faiblit pas un instant.

Très belle photo, lumineuse et artistique.

**Les Momies conjugales** « Christies » (300 m.). Très amusante fantaisie dont la réalisation étourdissante fait le plus grand honneur au metteur en scènes de ces farces abracadabrantes.

Très bon film comique des mieux réussis.



### Pathé-Cinéma

**Le Drame du Refuge de Wil Braham** « Pathé » (1.200 m.). Touchante intrigue sans prétention, mais pleine de charme et de fraîcheur. L'histoire est morale et délicieusement sentimentale.

Interprété par le bel artiste qu'est Antonio Moreno, secondé par la ravissante Hélène Chadwick, ce petit drame est un des meilleurs de cette production. Très belle photo, mise en scène très étudiée et bien à point.

**Los Fées de la Mer** « Pathé » (400 m.). C'est une légende du pays breton, légende charmante du reste et fort adroitement adaptée à l'écran, chose rare dans ce genre de scénarios.

Les deux personnages du drame sont incarnés par des artistes dont je regrette d'ignorer les noms. Elle et Lui ont des figures extrêmement intéressantes et parfaitement adéquates à leurs rôles. A de certains moments ce sont de véritables tableaux de genre que présente le film. Très artistiquement mis en scène, bien réussi au point de vue photographique, ce petit drame constitue un bon numéro de programme.

**Vite, mariez-vous!** « Pathé Mac Sennett » (600 m.). On connaît maintenant le genre de farces de cette marque. C'est un peu monotone mais si bien interprété, si habilement mis en scène, si heureusement photographié, que les 600 mètres passent comme un beau rire...

**A travers les Alpes bernoises** « Pathecolor » (135 m.). Documentaire touristique particulièrement réussi.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



La présentation de samedi dernier 7 juin, à la *Chambre Syndicale*, n'a pas été longue!... Difficulté de venir à cause des moyens de transports en grève, chaleur lourde et orageuse, concurrence de la présentation, au Palais de la Mutualité, des programmes de l'Agence Générale Cinématographique et de Ciné-Location-Eclipse avancés de 48 heures par suite des vacances du lundi de la Pentecôte, étaient cause qu'à 2 heures il n'y avait même pas dix personnes rue de l'Entrepôt.

Aussi, M. Kolher, le représentant de l'**Univers-Cinéma Location**, n'hésita-t-il pas à retirer son programme, et, à 2 h. 1/4, en maugréant, tout le monde était parti de plus ou moins bonne humeur.

L'**Univers-Cinéma-Location** devait présenter :

*La Fin de la Faim* « Joe-Comedies ». Comique (372 m.).

*Les Bords de la Viège* « Unicelo ». Plein air (188 m.).

*Le Chemin du Repentir* « United ». Comédie dramatique (1.380 m.).

La **Société Française Cinématographique** « Soleil » devait présenter :

*La Fille des Pampres*. Comédie dramatique (1.450 m.).

*Le Roi de la Nuit* « Silence Triomphe » ; 6<sup>e</sup> et dernier épisode (660 m.).

Au Palais de la Mutualité, assistance très clairsemée. Il fait chaud, très chaud et l'on regarde la buvette qui n'offre à nos yeux que ses tarifs, et quels tarifs !...



### Agence Générale Cinématographique

**La Pêche au Saumon** (183 m.). Documentaire des plus intéressants que l'on revoit avec plaisir.

**Le Fauve Justicier** (550 m.). A moins que ce ne soit une analogie de scénario, il me semble avoir déjà vu cette histoire. J'avoue même que je suis avec intérêt ce drame de la brousse africaine bien joué et très adroitement mis en scène.

**Charlot au Magasin** (690 m.). Bonne réédition d'un film qui va certainement retrouver le grand succès qu'il obtint autrefois.

Ne trouvez-vous pas que les anciens Charlots sont parfois supérieurs à ses films les plus récents?... me dit une voix amie dans l'ombre. Je n'ose être aussi affirmatif et laisse le public se prononcer.

**L'Autre** (1.525 m.). Quoique d'une mentalité un peu yankee, et c'est pour cela peut-être que je lui trouve des qualités, le scénario de ce drame est bien charpenté, bien étudié. C'est une fort belle étude de caractères intelligemment interprétée par Harry Morey et l'exquise jeune femme qu'est Grâce Darmond.



### Ciné-Location "Eclipse"

**Sports d'Hiver en Suède** « Eclipse » (190 m.). En voyant ce bon plein air, il me semble que l'on a moins chaud.

**Le Pédicure** « Film Parisien » (610 m.). Scène comique qui s'inspire beaucoup trop du joli conte de Perrault, Cendrillon. Assez bonne mise en scène, interprétation correcte.

**La Nouvelle Aurore** « Série René Navarre » (700 m.). Avec ce 12<sup>e</sup> épisode, **Le Calvaire**, nous approchons du dénouement qui, nous semble-t-il, va se terminer en beauté. La mise en scène fait honneur à M. Violet et l'interprétation de cet épisode est égale à celle des épisodes précédents. C'est en dire toute la valeur.

**Le Mariage de Lilian** « Triangle » (1.100 m.). Comédie dramatique, sentimentale, socialiste, humanitaire et idéaliste qui est bien interprétée par les artistes, en tête desquels nous remarquons Miss Lilian Gish dont le talent mérite d'être signalé.

La projection de tous ces films a laissé beaucoup à désirer, c'est la raison pour laquelle je ne puis donner d'appréciations sur la photo.



### Etablissements L. Aubert

**Histoire d'un péché** « Itala-Film » (1.500 m.). Mélodramatique histoire sentimentale assez embrouillée qui fait honneur à l'imagination de l'auteur du scénario qui, si je ne me trompe, en doit être la principale interprète : car M<sup>me</sup> Soava Gallone est non seulement une parfaite interprète, mais aussi une femme de lettres distinguée.

Voici ce qu'en disait mon ami et confrère M. Paul Féval dans une suite d'intéressantes biographies parues en 1916 dans *Le Film* : « Polonaise d'origine et nourissant en son for intérieur un rêve d'art, dès son enfance Soava Gallone s'était efforcée de l'étouffer en se livrant aux sévères études qui sont exigées pour l'obtention du doctorat en médecine. C'est ainsi que, après avoir terminé ses études classiques, elle quitta Varsovie pour venir rejoindre son frère à Paris. Tous deux étudièrent à la Faculté de Médecine.

Eh bien, on ne s'arrache pas à sa destinée. Aux vacances suivantes, de retour à Varsovie, la jeune fille

Présentations du Mardi 17 Juin 1919  
au **CRISTAL-PALACE**, 9, rue de la Fidélité

N° 37

DATE DE SORTIE :  
Vendredi 18 Juillet 1919

## NOUVEAUTÉS

# des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE  
Trudaine 61-98

Métro : **Cadet** ou **Le Peletier**  
Nord-Sud : **Notre-Dame-de-Lorette**

CETTE SEMAINE

## LE JURÉ n° 7

CETTE SEMAINE

Protagoniste : DOROTHY-PHILIPS

Comédie Dramatique en 2 parties

Environ : 610 mètres



Fred Walson, le contremaître du riche entrepreneur William Ralston, possède une jeune femme ravissante, Edith, et les jeunes gens, confiants dans l'avenir vivent heureux.

Venu un jour au chantier apporter le déjeuner de son mari, Edith se rencontre avec Ralston, en tournée d'inspection de travaux.

Ralston, individu sans scrupules, se montre très aimable avec la jeune femme, et s'offre à la reconduire dans son auto. En route, pensant que la femme de son contremaître se laissera éblouir par sa situation, il lui fait des avances et traite Edith en femme facile. Indignée, la jeune femme fait arrêter la voiture et poursuit la route à pied tandis que Ralston dévore sa rage.

Cette première expérience ne suffit pas à l'entrepreneur... Pour arriver à ses fins, il envoie Fred Walson diriger les travaux d'un autre chantier. Pendant l'absence du jeune contremaître, il se présente chez Edith. Cette fois, son impertinence dépasse les bornes et Edith soufflète l'ignoble individu en le chassant de chez elle.

Pour se venger, Ralston forge une accusation contre Fred et à son retour, le malheureux est arrêté.

Puis il charge un homme d'affaires véreux, mais influent, de soutenir l'accusation contre Fred. Il manque un septième juré. Murray le trouve en la présence d'un pauvre hère, Jim, qu'il découvre dans la rue. Après l'avoir fait convenablement habiller, il lui fait la leçon et lorsque le jour du jugement est arrivé, Jim et les autres jurés se retirent pour délibérer. Mais Jim a reconnu Ralston dont il a été lui-même une victime et refuse net de charger le malheureux Walson. D'une manière touchante, il raconte alors aux jurés sa misérable aventure.

« Je travaillais heureux chez Ralston lorsque celui-ci s'éprit de ma femme. Un jour, rentrant à l'improviste, je les trouvais en tête à tête. Je ne pus maîtriser ma colère, je frappais au visage le lâche qu'est cet homme, et je pardonnais à ma femme la faiblesse qui l'avait entraînée.

« Ralston sur une fausse accusation, me fit arrêter. Entre ses mains, ma femme devint un jouet qu'il abandonna un jour. La malheureuse se suicida et j'appris sa mort étant encore en prison ».

Devant les arguments sincères de Jim, les jurés ne peuvent contenir leur émotion et c'est à l'unanimité que Fred est acquitté. Edith retrouve tout son bonheur tandis que Ralston et ses complices auront à rendre compte de leur fausse accusation et de leur fourberie.

## ARISTIDE DOUBLE CHARLOT !!

CINÉ-BOUFFONNERIE en 2 actes et un grand nombre de tableaux (Environ 645 mètres)

Charlot étant enrhumé, Aristide accepte de le remplacer au pied levé dans le rôle capital d'un scénario comique et mouvementé.

Nous le voyons successivement faire connaissance de Pichenette — vingt ans, toutes ses dents — et partir avec elle à la pêche à la banane, disparaître dans les profondeurs humides du sous-sol, d'égout et de couleurs, il ne faut pas discuter et finalement offrir à Pichenette de l'épouser. Mais Aristide est un être aussi versatile que le Cinna

de notre illustre et regretté confrère, Pierre Corneille, à telle enseigne qu'il lâche Pichenette pour filer le parfait et durable amour avec la baronne de Gimonange, veuve à l'âme juvénile et infiniment romantique encore qu'appartenant à la Réserve de la Territoriale.

Pichenette, de son côté, entre comme servante au Bouillon Donzeur, le restaurant bien connu où elle ne tarde pas à se rencontrer avec la baronne et son chamelier servant, Aristide. Cris et pleurs! La

## ARISTIDE DOUBLE CHARLOT (Suite)

baronne grince des dents comme un vieux différentiel et s'enfuit avec le héros impavide à qui elle a sacrifié son cœur, sa main, et son auto.

Nous les retrouvons dans le luxueux hôtel que M<sup>me</sup> de Gimonange possède avenue des Bégonias et où elle donne une fête au cours de laquelle elle présentera son fiancé, l'ineffable Aristide.

Celui-ci est très en retard ayant eu d'innombrables avatars en cours de route; aussi les invités de la baronne s'endorment-ils profondément, ronflant à l'unisson, cependant que le cuisinier laisse brûler les harengs qu'il a sur le feu.

L'arrivée d'Aristide apporte enfin un peu d'animation. Il bouscule les invités de son sexe et se laisse aller, avec ceux du sexe différent, à des familiarités excessives. Rixes, pugilats, tempête, vacarme fou. La baronne affolée ne sait plus où donner de la tête et Aristide, balancé par la fenêtre, vient choir dans un tonneau que Pichenette a rempli de ses pleurs. Pour une fois, n'en déplaise à l'immortel Capus, les choses ne s'arrangent pas.

Heureusement qu'Aristide sait nager, ce qui nous permettra de le retrouver à brève échéance dans un film encore plus désopilant s'il se peut.

### RETENEZ BIEN CE TITRE

## La Femme aux deux Ames

Avec **PRISCILLA DEAN**



**PRISCILLA DEAN**

Scenario inédit, original, angoissant



dans le double rôle d'Edisa et Gilberte, révèle une force puissante d'émotion, de sincérité et de fougue.



### PROCHAINEMENT

LA PETITE

ZOÉ RAE dans :

### EN QUARANTAINE

Miss CARMEL MEYS

dans :

### UN SCANDALE à New-York

Miss ELLA HALL dans :

### Le Secret d'une Mère

Films sensationnels  
et mouvementés

Louchet-Publicité.

quitta ses livres de science pour se lancer avec ardeur dans l'étude de la récitation. Bientôt, grâce à la parole entraînant d'une de ses compatriotes, M<sup>lle</sup> Mirapolska, son âme se libérait définitivement de la science pour s'élaner vers les hautes régions de l'art.

Sa mère, romancière de talent, devait aller en Italie afin de s'y documenter pour un nouvel ouvrage. Soava intercédait pour l'accompagner. Elle s'établit avec elle, à Sorrente, le pays des rêves! Là, tout en utilisant sa haute culture littéraire par la traduction en polonais de *Giovanni Episcopo*, de G. d'Annunzio, elle poursuivait ses études artistiques.

Moins de deux ans après, elle commençait à jouer sur la scène de l'Argentine, écrivait des feuilletons que publiaient les revues italiennes et débutait enfin, en vedette, sur la scène du théâtre Mauzoni, à Milan.

Le cinématographe attire toutes les gloires théâtrales. Soava Gallone y fut amenée après avoir admiré, sur l'écran, les rares effets artistiques obtenus par Lyda Borelli, et elle résolut de figurer, elle aussi, sur la toile lumineuse en y apportant les principes personnels d'un talent en pleine activité, talent servi par l'immense apport de sa grâce charmeresse et la profonde élévation d'un esprit aussi remuant que sa physionomie a « la beauté toujours agitée » comme l'écrivit la célèbre artiste Sibilla Aleramo.

Comme on le voit, nous n'avons pas en face de nous qu'une artiste, une interprète, mais une créatrice, une intellectuelle. C'est dire que les moindres nuances du beau rôle de Nadia Angelli qu'interpréta en grande artiste Soava Gallone, sont amenées avec une gradation de sentiments des plus « littéraire » que souligne la tristesse poétique de la beauté polonaise que semble incarner cette parfaite et romanesque artiste.

Soava Gallone est entourée de très bons artistes. La mise en scène est délicatement nuancée et la photo en tous points parfaite. Bon film qui fait honneur à l'édition italienne.

La Réhabilitation de Nini Trompette « Fox-Sunshine » (600 m.). Très amusante comédie bien jouée, bien mise en scène et d'une bonne photo.

Aubert-Magazine n° 35 « Transatlantic » (150 m.) et Aubert-Journal (150 m.). Intéressants reportages visuels fort bien photographiés.



### L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Le jeu du Mariage et du Hasard « Blue Bird » (1.450 m.). Bonne comédie dramatique qui pourrait s'intituler *La Femme en location*, car à part un début

un peu long, tout le sujet de ce film se résume en ceci : un jeune ingénieur ne peut obtenir une place convoitée au Brésil que s'il présente, avant son départ, sa femme à M. Cravier, son Directeur. D'habitude on recherche pour ces situations des ingénieurs célibataires, mais M. Cravier a d'autres idées car il prémédite aussi d'autres projets.

Donc, ce jeune ingénieur qui est garçon, cherche une comparse de bonne volonté, il la trouve en Nelly, jeune fille de bonne famille que la mort subite de son père a jeté à la rue.

Cette soi-disant épouse se met à aimer son pseudo-mari qui, de son côté, ne pense qu'à elle : et, comme de juste, ils se marient.

Miss Carmel Meyss est une sympathique artiste, la mise en scène est bien charpentée et la photo est bonne.

Champion improvisé « Star » (275 m.). Bonne comédie comique assez agréable. Photo, mise en scène et interprétation appréciables.



### Cinématographes Harry

L'Infaillible Polochon (309 m.). Très amusant film comique bien joué, mis en scène avec fantaisie et d'une parfaite photo.

La Légende du Capitaine Cook (1.375 m.). Intéressante et bonne comédie d'aventures, très bien mise en scène et fort bien jouée par tous les artistes en tête desquels nous voyons M<sup>lle</sup> Juliette Day, très gentille nouvelle artiste dont les qualités personnelles de grâce, d'enfantillage sont des plus agréables à constater. Les types de matelots quelque peu pirates sont fort bien rendus, les capitaines et ses acolytes font un joli quatuor de franchises canailles en qui le père de Juliette a eu le tort d'avoir confiance. Mais, disons le tout de suite, tout se termine fort bien.

D'une très bonne mise en scène, ce film est de plus, fort bien photographié



## Phocéa-Location

**Le million des soeurs jumelles.** Jolie comédie bouffe d'une fantaisie un peu théâtrale, dont la mise en scène plus que le scénario font honneur au talent de M. Léonce Perret.

Les « Dolly Sisters », Miss Yansi et Rosika sont d'amusantes, espiègles et trépidantes petites personnes, dont le talent fantaisiste n'est pas pour nous déplaire. Elles dansent, nagent, imitent, de très loin, Gaby Deslys. Et je suis certain qu'au music-hall dans la vie privée, elles doivent avoir des petites voix amusantes aux inflexions gavroches, en un mot elles doivent chanter comme des girls. Mais, hélas!... si nous n'avons pas le plaisir de les entendre, nous avons celui de les voir dans leur sympathique rôle de bonnes filles s'ingéniant et réussissant à jeter dans les bras de son époux qu'elle adore, un Maharadja neurasthénique, la jeune princesse hindoue éplorée.

Comme dans toute l'opérette-bouffe qui se respecte, il y a dans cette très amusante comédie un vieillard terriblement comique. Il fait de grands gestes de troisième rôle, roule des yeux terribles et se fait rouler, et comment! par Yansi et Rosika. La princesse et le prince nous sont présentés par deux artistes dont les apparences physiques accusent un contraste des plus piquant. La princesse hindoue à la stature imposante de Félay Litvinne et le prince hindoue tout petit, tout menu ressemble à Max Linder, c'est-à-dire que pour un Maharadja indien, il a le nez un peu trop faubourien.

Mais ces différentes plastiques ne sont pas en défaveur de ce film dont, au contraire, elles accentuent les côtés amusants.

Fort bien réglée, la mise en scène est des plus luxueuse et la piscine qui se trouve au milieu de ce palais hindou est là pour permettre aux charmantes Dolly Sisters de se livrer à des ébats nautiques où elle se révèlent, à nos yeux, des plus charmantes.

Pour sacrifier au goût américain si cher à M. Ch. Pathé, ça se termine par une descente de police et quelques coups de revolver dont la poudre ne ferait même pas peur aux moineaux. Du reste pour nous rassurer les Dolly Sisters rient et sourient toujours : et lorsqu'elles sont enlevées sur l'ordre du vieux Barbon dont elles ont déjoué malicieusement les plans, elles gigotent rageusement des pieds et des mains : et, avant d'être plongées dans l'huile bouillante, rient comme des petites folles, car elles savent fort bien que tout ça c'est pas vrai, que c'est du chiqué, qu'elles jouent une opérette muette et sans musique et que leur metteur en scène, Léonce Perret, n'a pas l'âme assez noire pour jouer les Landru. Puis si on les faisait cuire les pauvres petites! Qu'est-ce qu'il en resterait!...

Cette comédie-bouffe est des plus amusante, comme de juste, a beaucoup plu. Ai-je dit que la photo est des meilleures? Si je l'ai oublié, voici une omission réparée.

## La Location Nationale

**Les Dardanelles** « Europe documentaire » (175 m.). Bonnes vues panoramiques des Dardanelles d'avant la guerre et vue, à vol d'oiseau, de Constantinople baptisé par les diplomates, je ne sais pourquoi, la porte de l'Orient. De même qu'il y a des voyageurs qui sont allés à Marseille sans visiter Carcassonne, il y a beaucoup de personnes qui sont allées plusieurs fois en Orient sans connaître Constantinople.

**Billy chez les Peintres** « King-Bee ». Amusant film comique, bien mis en scène et interprété par Billy West qui, non sans talent, plagie les tics de Charlot. Mais pourquoi cet artiste fantaisiste, n'emploie-t-il pas sa réelle fantaisie à être personnel? Je crois qu'il y gagnerait.

**Sa Majesté l'Argent** « Lilian-Walker-Corporation » (1.450 m.). Si Miss Lilian Walker ressemble à Elena Markowska elle a beaucoup plus de talent, car son jeu très naturel est bien ce que doit-être le jeu d'une artiste cinématographique, qui doit plus vivre un personnage qu'interpréter un rôle qui, parfois, n'est que le prétexte à l'exposition d'une thèse littéraire dont l'auteur fait déclamer les grandes lignes par ses interprètes.

Le sujet de ce drame qui est plutôt une très morale étude sociologique, tient en ces quelques lignes. Pauvre, une jeune fille est par un héritage inattendu affligée du soir au lendemain de quelques millions de dollars — un demi million (2.500.000 francs) pour le train qu'elle mène ce serait la culbute au bout de six mois — que fait-elle? Ignorante de la vie du monde, elle subit auprès d'elle une belle collection de fantoches parasites aux inassouvissables appétits qui par le mariage ou autrement, ne guettent qu'une chose, sa fortune.

De sa fortune, que fait-elle?... Sous un nom d'emprunt elle est la dame patronesse et bienfaitrice d'une œuvre philanthropique.

Cette œuvre porte ombrage à tous les parasites qui vivent autour d'elle, et chaque morceau de pain donné à un pauvre leur semble être une partie de cette fortune qu'ils convoitent et qu'on leur arrache.

L'étude sociologique se tourne en drame, car on veut compromettre lâchement le directeur de la Ruche, M. Russell, pour détourner la jeune héritière de cette œuvre de bienfaisance qu'il a fondée. Les machinations de tous ces individus se tournent à leur confusion contre eux : et la jeune héritière épouse le jeune philanthrope.

La mise en scène est fort bien charpentée et contient des tableaux des plus pittoresques, tels que la salle de jeu du cercle clandestin pour purotins qui vont jouer l'argent que, sous forme de secours, leur donne, à la Ruche, M. Russell. Notons aussi l'arrestation de toute la bande et leur départ en panier à salade qui est fort drôle.

En général l'interprétation est bonne et quelques

# M. & M<sup>me</sup> Langlois

## font des Économies

Comédie Comique

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 310 MÈTRES

# JACK L'INDOMPTABLE

Grande Comédie Dramatique en Cinq actes

INTERPRÉTÉE PAR

## William RUSSELL & Charlotte BURTON

Longueur approximative : 1.600 mètres. — 2 Affiches. — 1 Série de Photos.

Ces films seront présentés le Mardi 17 Juin 1919, à 2 heures, au  
 "CRYSTAL-PALACE", 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

## EN LOCATION AUX CINÉMATOGRAPHES HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI  
 4, Cours Saint-Louis  
 MARSEILLE

ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC  
 6, Rue d'Isly  
 ALGER

RÉGION DU NORD  
 23, Grande Place  
 LILLE

RÉGION DU CENTRE  
 8, Rue de la Charité  
 LYON

RÉGION DU SUD-OUEST  
 40, Rue Poquelin-Molière  
 BORDEAUX

BELGIQUE  
 97, Rue des Plantes  
 BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

artistes nous donnent l'impression de débiter au cinéma.

La photo est des meilleurs. Bon film qui plaira.



Union Eclair

La **Luxure** (1.620 m.) avec Francesca Bertini n'a rien de luxurieux malgré le petit satyre poilu de la notice et ma plume se lamente et crie sur le papier : « Francesca!... Francesca!... où sont tes beaux films d'antan ».

**Eclair-Journal n° 24** (200 m.). Bon reportage cinématographique.



L. Sutto

La **Malle à double fond** « Laemmlé » (300 m.). Comédie policière et **La Vie sans issue** « Bison » (580 m.). Drame cowboy de quelques mérites.



Etablissements Georges Petit

Le **Cinabar** « Vitagraph » (600 m.). Ce 10<sup>e</sup> épisode est comme les précédents bien joué, bien mis en scène et d'une parfaite photo.

**Bouboule et le lit balladeur** « Vitagraph » (340 m.). Bon film comique qui termine agréablement la présentation du Palais de la Mutualité. Je plains le pianiste dont le talent s'escrime sur un instrument qui aurait besoin d'être accordé.

NYCTALOPE.

## AU FILM DU CHARME

Ils y viendront tous

*Non pas à la Charron (réclame non payée), mais au cinéma.*

*Car si le cinéma a ses Prince-Rigadin, il possède aussi ses princes du sang.*

*Ne riez pas. J'affirme et je prouve. Un descendant d'une famille illustrissime, originaire d'Italie et qui a fourni à la France des généraux, des ministres et des académiciens, le prince Albert de Broglie, vient de se faufiler derrière l'écran et d'acquiescer, pour l'exploiter, le cinéma de Montreuil.*

*Evidemment — à tout seigneur, tout honneur — il ne peut s'agir que de Montreuil-sur-Mer.*

*Montreuil-sous-Bois, en coquette pratique, sait se contenter de ses lilas et de ses pêches. Le bonheur est partout.*

*« Contentum esse sua sorte fortuna est ».*



Contrat de Travail dernier cri

— Alors, Agathe, vous nous quittez ? Votre décision est irrévocable ?

— Oui, madame.

— Vous ne vous plaisez donc plus chez nous ?

— Si fait, madame.

— Alors, comment m'expliquez-vous votre brusque départ ?

— Madame a entendu parler de la vie chère et des greves... Eh bien, voilà !

— Je vous ai augmentée de 10 francs le mois dernier.

— Madame est bien bonne, mais j'ai réfléchi. Je veux être « raugmentée ». Je demande 80 francs par mois, 15 francs pour le vin que je ne bois pas...

— Accordé...

— Attendez... ce n'est pas tout... et 15 francs pour mon cinéma.

— C'est tout ?

— Voui, madame, pour aujourd'hui.

— Eh bien, ma fille, au revoir, je ne vous retiens pas.

Un conseil : allez donc voir « La Goulue » au cinéma. C'est très bien, dit-on.

A. MARTEL



Le 27 Juin 1919

au NOUVEAU CIRQUE

# LE GRAND COMBAT

en 20 rounds de 3 minutes

## CRICQUI contre TOMMY NOBLE

Champion de France

Détenteur de la Ceinture de Lord LONSDALE

dont le vainqueur sera opposé à

### Charles LEDOUX

pour le titre de Champion d'Europe

sera filmé par

## PHOCÉA-FILM

# MUNDUS-FILM

Concessionnaire pour le Monde entier

12, CHAUSSÉE D'ANTIN (France exceptée) 12, CHAUSSÉE D'ANTIN

# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

## SYNDICAT DES OPÉRATEURS-ELECTRICIENS CINÉMATOGRAPHIQUES.

### Ordre du jour

Les Opérateurs-Electriciens réunis en Assemblée Générale le 4 juin, à la Bourse du Travail.

Après avoir entendu leur secrétaire Thys sur la motion votée par le Congrès Fédéral du Spectacle et sur la fusion envisagée de leur Syndicat avec les Electriciens de théâtre, adoptent ensuite le cahier de revendications présenté.

Font confiance à leur Conseil Syndical et le mandatent pour toutes questions intéressant la corporation.

Décident en outre, à l'unanimité et d'accord avec la Fédération du Spectacle, d'apporter leur appui au personnel gréviste de la Maison Pathé, se réservant d'envisager les moyens propres à soutenir leurs camarades s'ils n'obtiennent pas satisfaction dans leurs revendications.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE.

## LE NUMERO DE PRINTEMPS DU « SOR CAPANNA »

Le printemps, cette année, n'est pas venu; notre confrère humoristique romain, *Sor Capanna*, l'hilarant censeur de la cinématographie... présente et future, nous ayant promis un numéro *printemps*... a bien voulu nous donner un numéro *d'automne*: car — avec ses 200 pages de caricatures en couleurs — *Sor Capanna* est davantage un fruit qu'une fleur...

Le texte est étincelant d'esprit et de verve; les planches sont signées Nevio, Scorzon, Fernando (Seracchiani, dit Fernando, un véritable *virtuose* du crayon) et Fabiano. La reliure et les hors-textes sont très réussis. Ce numéro extraordinaire du *Sor Capanna* nous prouve à sufficence le mérite réel du confrère de Rome et la faveur dont il jouit auprès du public.

## PRENEZ NOTE

Un nouvel organe bi-mensuel, spécialement composé pour les spectateurs, et en vente, au prix de 0 fr. 20, dans nombre de salles et dans tous les kiosques, *Cinédia*, paraît le 15 juin.

Son premier numéro est en partie consacré à Charlie Chaplin.

## PRENEZ NOTE QUE

Les « cinématographes Harry » présenteront *samedi prochain, 21 juin 1919, à 10 heures précises du matin*, au ciné Max Linder, 24, boulevard Poissonnière, Paris, les films suivants :

*Lucrèce Borgia*, avec Florence Reed (Select); *Au Pays de l'enchantement* (Educationel); *Fille de Pirate*, avec Clara Kimball Young (Select).

Date de sortie : fin septembre.

Les propriétaires ou directeurs de cinéma qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

## A PHOCEA-LOCATION

La présentation de *L'Occident*, grande scène dramatique d'après la célèbre pièce de M. Henry Kistemaekers, adaptée à l'écran par M. Albert Capellani, interprétée par Nazimova, la nouvelle et surprenante étoile américaine (édition « Mundus-Film »), aura lieu le mercredi 18 juin prochain, à 14 h. 30, à la Scala, rue Thomassin, à Lyon.

Le film sera mis en location par les soins de M. G. Caval, le sympathique directeur de l'agence, 23, rue Thomassin.

## ANNONCES

Artiste 26 ans, ayant déjà tourné, démobilisé, se recommande aux metteurs en scène. Ecrire Lekain, 55, rue de Babylone.

\*\*

On cherche à louer en province, cinéma. Faire offre à M. Prudhomme, 22, Grande-Rue, à Bellevue (Seine-et-Oise).

\*\*

Un Directeur de maison cinématographique américaine, ayant sept années d'expérience, et très très connu, producteur de plus de 300 films, ayant eu des relations avec Mary Pickford, Pauline Frederick, Harold Lockwood, M<sup>me</sup> Olga Petrova, et beaucoup d'autres artistes connus, qui est maintenant à Paris, voudrait trouver une position dans une maison française de films, réputée, comme Directeur ou associé; peut fournir son propre photographe qui parle français très couramment. S'adresser au bureau du Journal.

# MUNDUS--FILM

12, Chaussée d'Antin, PARIS

TOUS LES GRANDS FILMS !  
TOUTES LES VEDETTES ! !  
TOUS LES SUCCÈS ! ! !

APRÈS

## TARZAN

APRÈS

## HOUDINI

# NAZIMOVA

*La révélation la plus sensationnelle*

*qui ait jamais été produite par le Film*



Patty Anderson.

MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS



Marguerite Legend

MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS



MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS

## Le Tour de France du Projectionniste

### Gironde

824.000 habitants, 64 cinémas.

Préfecture :

Bordeaux ..... 261.678

*Cinéma*, 57, rue Achard (M. Herment).

*Cinéma*, 151, chemin d'Arès (M. L. Beylet).

*Cinéma*, 15, pass. Pey-Berland (M. Ballande).

*Cinéma*, 54, rue d'Arès (M. Meyreau).

*Cinéma*, 64, avenue Jeanne d'Arc (M. Ducot).

*Cinéma Alhambra*, 22, rue d'Alzon. (M. Chevenot).

*Cinéma Arès Judaique* (M. ?)

*Cinéma des Bouffes* (M. Cazalles).

*Cinéma-Boussier*, 5, chemin d'Arès

*Cinéma Girondin* (M. Lescure Beylard).

*Cinéma Girondin*, chemin de Pessac, (M. Hervet).

*Cinéma Moderne*, place Picard, (M. Beniava).

*Cinéma du Palais de l'Alimentation*

*Cinéma Pathé*, 5, cours de l'Intendance.

*Cinéma populaire des Capucines*, 39, place des Capucines.

*Cinéma salle d'Aquitaine*, rue Cornu.

*Cinéma Théâtre Simiot*, place Simiot.

*Cinéma-Toulouse-Bayonne*, 15, rue Mercière (M. Trigault).

*Cosmos-Cinéma*, 2, chemin Doumerc.

*Idéal-Cinéma*, 13, cours Saint-Jean.

*Familly-Cinéma*, rue Wustemberg (M. Boucier).

*Excelsior Cinéma*, La Rotonde (M. Blachère).

*Francin-Cinéma-Théâtre* (Jardin d'Été), 97, rue Francin (M. Cibial).

*Nansouty-Cinéma*, 324, cours de de Toulouse (MM. Avezac et Courty).

*Palace-Cinéma*, 263, rue Ornano.

*Project-Cinéma*, 133, Cours Victor-Hugo (M. Bonneterre).

*Royal-Cinéma*, 118, rue d'Arès (M. Sedart).

*Saint-Projet-Cinéma*, 81 et 83, rue Sainte-Catherine (MM. Morizot et Sedart).

*Théâtre des Chartrons*, rue Poyenne.

*Théâtre Français*, 2, rue Coudillac.

*Théâtre des Nouveautés*, 57, rue Servandoni.

*Théâtre des Variétés*, 202, rue Sainte-Catherine (M. Maurice).

*Tivoli-Cinéma* (M. Larrieu-Mayreau).

I 5 cantons ..... 54.408

« Le Bouscat.

*Sainte-Bordelaise-du-Cinéma*

(M. Guillon).

II 2 — ..... 47.504

III 1 — ..... 37.650

IV 2 — ..... 64.771

V 1 — ..... 56.734

VI 2 — ..... 56.346

« Begles.

*Cinéma*, rue Adolphe Thiers

(M. Gauban).

VII 1 — ..... 20.339

Sous-Préfectures :

Bazas ..... 4.704 (13) 10.189

Blaye ..... 4.741 (13) 15.231

*Cinéma*, cours du Port (M. Dumont).

*Cinéma* (M. Fortin).

Lesparre ..... 3.699 (16) 17.795

*Gymnase Cinéma*, rue Docteur

Trouche (M. Chos).

Libourne ..... 20.085 (10) 31.440

*Café de Lorient*, place Decazes

(M. Armand).

*Jardin d'Été*, cours Tourny (M. Cayos).

La Réole ..... 4.241 (25) 13.824

*Cinéma Réolais*, rue Armand Cadru

(M. Vissière).

*Casino* (M. Laporterie).

Chefs-lieux de canton :

1 Arcachon ..... 10.266 (1) 10.266

*Casino d'Arcachon* (M. Dubouset).

*Cinéma Pathé*, boulevard de la Plage

*Cinéma Palace* (M. Lordier).

*Cinéma Trianon*.

*Théâtre Municipal*, avenue du Château (M. M. Gustin de Bonnay).

2 Audeuze ..... 1.344 (7) 11.596

3 Auros ..... 637 (14) 6.649

4 Belin ..... 1.762 (6) 9.729

5 Blanquefort ..... 2.641 (10) 17.846

« Saint-Médard-en-Jalle.

*Cinéma* (M. Larroque).

6 Bourg-sur-Gironde ..... 2.555 (16) 12.083

*Café-Restaurant*, avenue de la Gare

(M. Daniel Dubergal).

7 Branne ..... 1.259 (7) 7.625

8 Cadillac ..... 3.195 (16) 13.135

*Cinéma* (M. Gourgues).

*Cinéma Palace* (M. Tronche Berthe).

*Cinéma Palace* (M. Baudrit).

9 Captieux ..... 1.781 (6) 3.696

10 Carbon-Blanc ..... 852 (18) 27.556

« Lormont Cinéma.

*Cinéma* (M. Tanet).

11 Castelnau-de-Médoc ..... 1.646 (19) 18.415

12 Castillon-sur-Dordogne ..... 3.037 (14) 10.705

*Cinéma*, place Thiers (M. Trémont).

13 Coutras ..... 4.807 (12) 14.637

14 Creon ..... 1.049 (28) 16.120

15 Fronsac ..... 1.302 (18) 9.977

16 Grignols ..... 1.501 (10) 4.591

17 Guitres ..... 1.367 (13) 11.041

18 Labrède .....	1.475	(13)	11.933
19 Langon .....	4.900	(13)	12.311
<i>Café Commercial, allées Maubec (M. Escarpit).</i>			
20 La Teste .....	7.023	(3)	13.208
<i>Cinéma Palace (M. Gosse). Café Franklin (M. Lacoste).</i>			
21 Lussac .....	1.829	(16)	9.684
22 Monségur .....	1.404	(13)	5.927
23 Pauillac .....	5.872	(6)	13.469
<i>Salle des Fêtes (M. Portas). « Saint-Estephe. Café Cardinal (M<sup>me</sup> Veuve Chevri- vri).</i>			
<i>Cinéma, place de l'Eglise.</i>			
24 Pessac .....	5.234	(8)	23.300
<i>Hôtel de l'Elysée (M. Lacoste).</i>			
25 Pellegrue .....	1.512	(10)	4.738
26 Podensac .....	1.519	(13)	15.965
27 Pujols .....	714	(16)	8.625
28 Saint-André-de-Cubzac .....	4.019	(10)	9.166
29 Saint-Ciers-sur-Gironde .....	2.894	(11)	12.889
30 Sainte-Foy-la-Grande .....	3.277	(15)	10.445
31 Saint-Laurent et Benon .....	2.788	(3)	5.193
<i>Hôtel du Lion d'Or (M. Bureau).</i>			
32 Saint-Macaire .....	2.037	(14)	8.974
<i>Salle Eldorado (M<sup>me</sup> Veuve Hor- tairy).</i>			
33 Saint-Savin .....	1.722	(17)	5.680
34 Saint-Symphorien .....	1.988	(7)	5.304
35 Saint Vivien .....	1.259	(7)	7.625
36 Sauveterre .....	737	(21)	8.136
<i>Cinéma (M. Thé).</i>			
37 Villandraut .....	1.325	(8)	7.513
38 Targon .....	1.270	(19)	6.085

Comme on le voit, le département de la Gironde est un des plus riches en cinémas. Je causais ces jours-ci avec un de mes amis qui a, dans les environs de Bordeaux, des intérêts industriels considérables. Voici ce qu'il me disait : « Il y a de nombreux cinémas à Bordeaux, mais, dans la banlieue, il pourrait y en avoir le double et je suis certain que quelques belles grandes salles convenablement installées y réaliseraient de fort belles recettes. Ici, *Vinum et Musica laticant cor*, ajoutez-y la vue de beaux films et les Bordelais formeront une clientèle des plus fidèles, car les maquignonnages des dernières saisons théâtrales les ont éloigné de nos scènes qui eurent autrefois une juste renommée artistique. Les films qui ont le plus de chance de succès ce sont ceux qui évoquent de beaux sites, sont interprétés par de séduisantes artistes et n'ont pas de prétentions psychologiques, car la psychologie au cinéma, ça non! Nous avons bien assez des littérateurs qui coupent des cheveux en quatre pour ne rien prouver du tout.

A Bordeaux, on aime particulièrement les films français et italiens, et un de ceux qui ont obtenu le plus de succès ces temps derniers, est *La Phalène Bleue* de G. Champavert. LE CHEMINEAU.

P.-S. — Un de nos lecteurs qui signe un « cinématographe toulousain » (c'est étonnant ce que dans l'industrie cinématographique les gens aiment à garder l'anonyme même pour vous dire des choses aimables ou... ironiques) veut bien nous signaler des omissions et nous envoyer le tableau rectificatif ci-joint des cinémas de la belle ville de Toulouse.

« Les cinémas à Toulouse sont nombreux et très fréquentés, nous dit notre anonyme correspondant, ils font d'importantes affaires et la faveur du public est acquise au cinéma à Toulouse, comme partout ailleurs ».

Merci, cher monsieur, de votre aimable lettre qui, je l'espère, ne sera pas la dernière : car j'ose vous dire que j'attends de vous la liste des établissements existants dans les autres villes de la Haute-Garonne, et des départements voisins, si votre bienveillante collaboration d'un jour, qui ne sera pas le dernier, j'en espère,

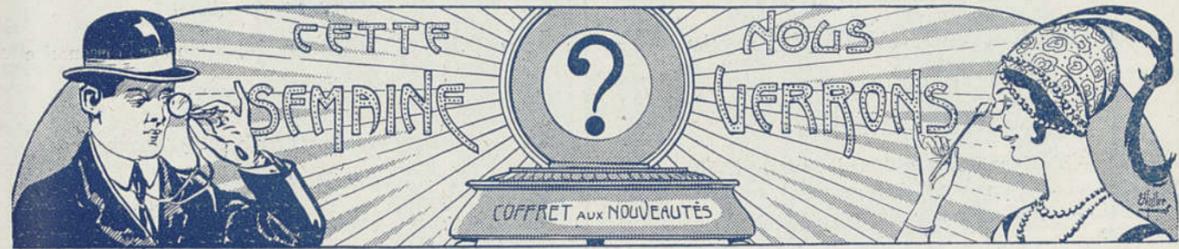
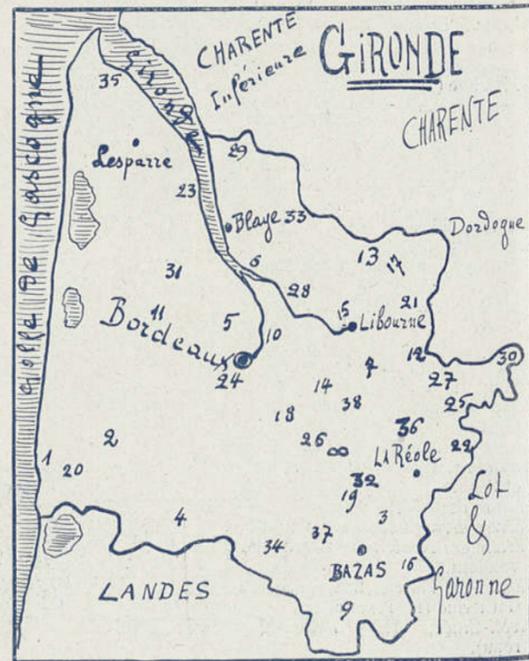
veut bien continuer à s'intéresser à ce modeste travail fait dans un intérêt général.

S'il m'arrive d'omettre tel ou tel cinéma c'est — je ne saurais trop le répéter — la mauvaise volonté ou l'indifférence des syndicats régionaux, des pouvoirs publics, etc., qui, tout en gardant les timbres, ne veulent jamais se donner la peine de répondre. Quoique très incomplètes les seules références sérieuses, jusqu'à ce jour, ne se trouvent que dans l'*Annuaire de la Cinématographie* édité, en pleine guerre (1917-18) par notre bon confrère le *Ciné-Journal*, sous l'active et intelligente direction de M<sup>me</sup> Dureau.

- 1 Apollo-Théâtre, boulevard de Strasbourg (M. Alibert).
- 2 Cinéma-Lafayette, place Wilson (MM. Gerin et Signoret).
- 3 Cinéma-Pathé, rue Lapeyrouse (Cinéma National).
- 4 American Cosmograph, rue Montardy (Chocolaterie Poulain).
- 5 Habitude-Cinéma, rue Boulingrin (M. Fourment).
- 6 Cinéma du Capitole, place du Capitole (M<sup>me</sup> Darenouge).
- 7 Cinéma-Bonnefoy, faubourg Bonnefoy (M<sup>me</sup> Monget).
- 8 Cinéma-Familia, Grande-Rue-S.-Michel (MM. Petit et Joulie).
- 9 Cinéma Saint-Cyprien, faubourg Saint-Cyprien (M. Gerin et Cie).
- 10 Cinéma Saint-Agne, allées Saint-Agne (M. Vedrenne).
- 11 Cinéma Salle Azéma, faubourg Bonhoure (M. Azéma).
- 12 Cinéma des Alliés, Barrière de Muret (M. Serrettiello).
- 13 Cinéma, Café Paul.
- 14 Cinéma, Café Sion.
- 15 Cinéma, Cyfé Faget.

Salles en préparation dont l'ouverture est imminente :

- 16 Cinéma Arnaud-Bernard, avenue de Paris (MM. Gerin et Cie).
- 17 Cinéma Le Royal, rue Alsace-Lorraine (MM. Imbert et Cie).



LUNDI 16 JUIN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin  
(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

- Eclipse. — Sur les Cotes de Cornouailles, plein air. 125 m. env.
- Triangle. — La Petite Aventurière, comédie sentimentale. 1.765 —
- Universal-Film. — La Vie de Chateau, sketch comique. 275 —

Agence Générale Cinématographique

- L'Oberland Bernois, plein air. 112 m. env.
- Le Gagnant de la Finale, drame. 595 —
- Le Capitaine Grog se marie, dessins animés. 198 —
- L'Aigle, comédie dramatique. 1.400 —

MARDI 17 JUIN

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.  
(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven

- Lionel Phillips. — Aristide double Charlot, comique. 645 —
- Rez. — Le Jure n° 7, drame. 610 —

Cinématographes Harry

M. et M<sup>me</sup> Langlois font des économies, comédie comique. 310 m. env.  
Jack l'indomptable, comédie dramatique.

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin  
(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

- Fox Film Corporation. — Le Cœur et l'Argent, drame. 1.600 m. env.
- Fox Sunshine Comedy. — Noctambules, comédie. 600 —
- Fox Film Corporation. — Une sale Affaire, dessins animés. 180 —
- Cosmograph. — Vollandam, plein air. 115 —
- Aubert-Journal, documentaire. 150 —

Comptoir Ciné-Location Gaumont

- Paramount-Pictures. — Bout de maman, comédie dramatique.
- Paramount-Pictures. — Noble déshonneur, drame.
- Gaumont. — Rose France, cantilène composée et visualisée par Marcel L'Herbier.



LES MYSTÈRES



DE LA SECTE NOIRE



MERCREDI 18 JUIN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Pathé. — L'Affaire du Grand Central, drame. 1.250 m. env.  
 Pathé. — Le Mirage de la Gloire, drame. 600 —  
 Pathé. — Toto professeur de gymnastique, comique. 270 —  
 Pathecolor. — Lisbonne (Portugal), coloris. 130 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Hands Up : Haut les mains, 12<sup>e</sup> épisode : Le Feu du Ciel, série dramatique.  
 Pathé-Journal.



(à 2 heures)

La Location Nationale

Les Tortues, documentaire. 150 m. env.  
 L'Île Morte, drame. 1.500 —



Union-Eclair

Eclair. — Un Soir, drame. 1.500 m. env.  
 Eclair. — Eclair-Journal n° 25. 800 —



Établissements G. Petit (Agence Américaine)

Le Cinabar, ciné-roman. 600 m. env.  
 L'Oncle incarné, comique. 300 —



Phocéa-Location

Fille du Destin, comédie dramatique. 1.590 m. env.

SAMEDI 21 JUIN

Au CINÉ MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

Select-Film. — Lucrèce Borgia.  
 Educational Film. — Au Pays de l'Enchantement : « La Vallée de l'Yosemite ».  
 Fille de Pirate.



A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Kinéma Location

Une Nuit tragique dans la Jungle. 650 m. env.  
 Rama-Sama. 1.000 —



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Leurs Victimes, drame. 1.200 m. env.  
 Le Perroquet mystérieux, comédie. 400 —  
 Che8 les Indiens, documentaire. 115 —



« Soleil »

La Fille des Pampres, comédie dramatique. 1.450 m. env.  
 Le Roi de la Nuit, 6<sup>e</sup> épisode. 600 —

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>).

# RAPID-FILM

## Travaux Cinématographiques

10<sup>E</sup> ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TITRES

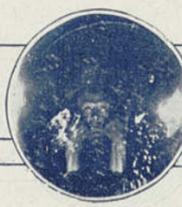
6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>E</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96



LES MYSTÈRES



DE LA  
SECTE NOIRE



# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



NORMA  
TALMADGE.

